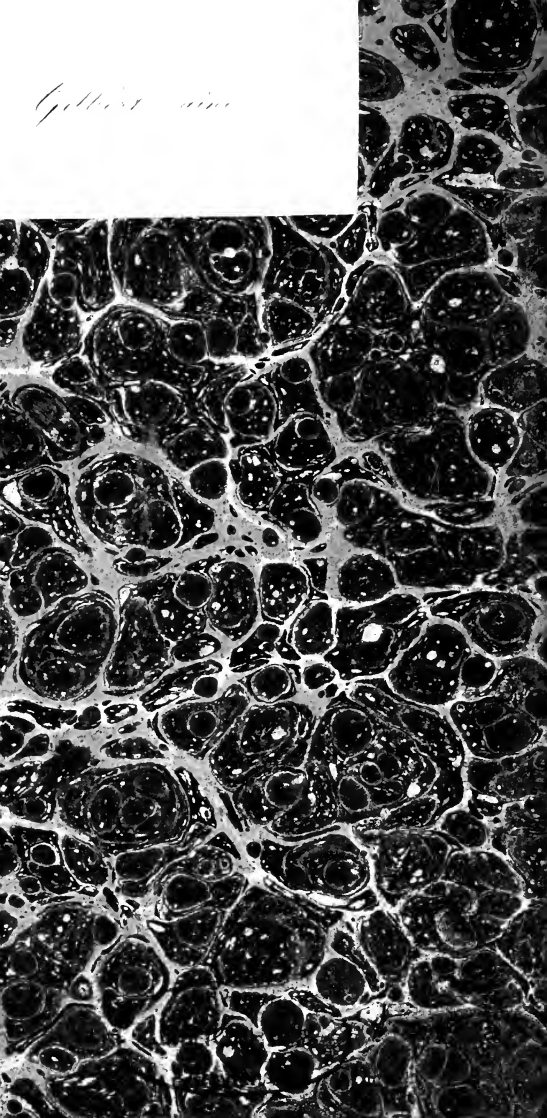
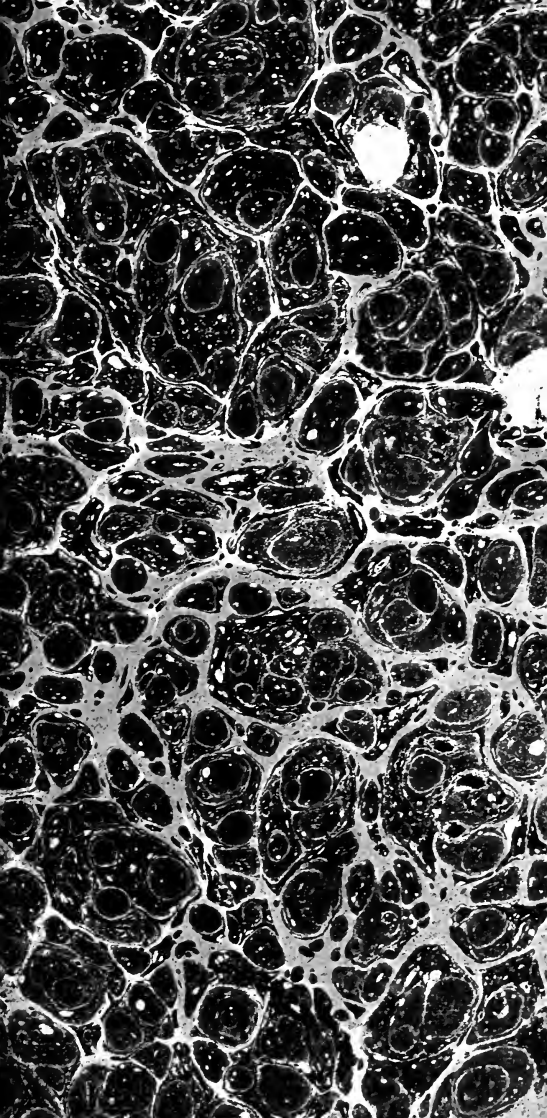
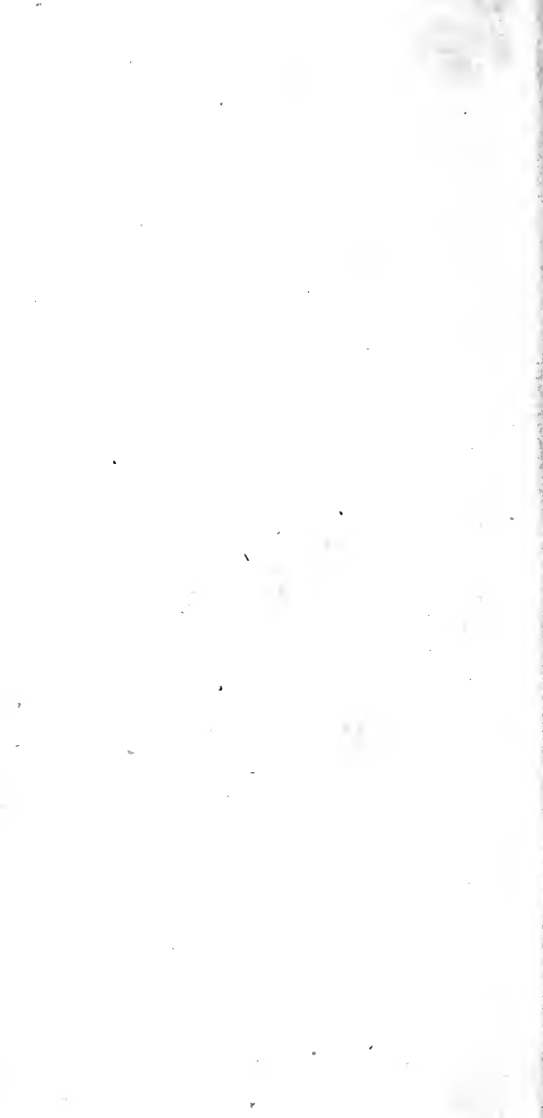




Gilbert





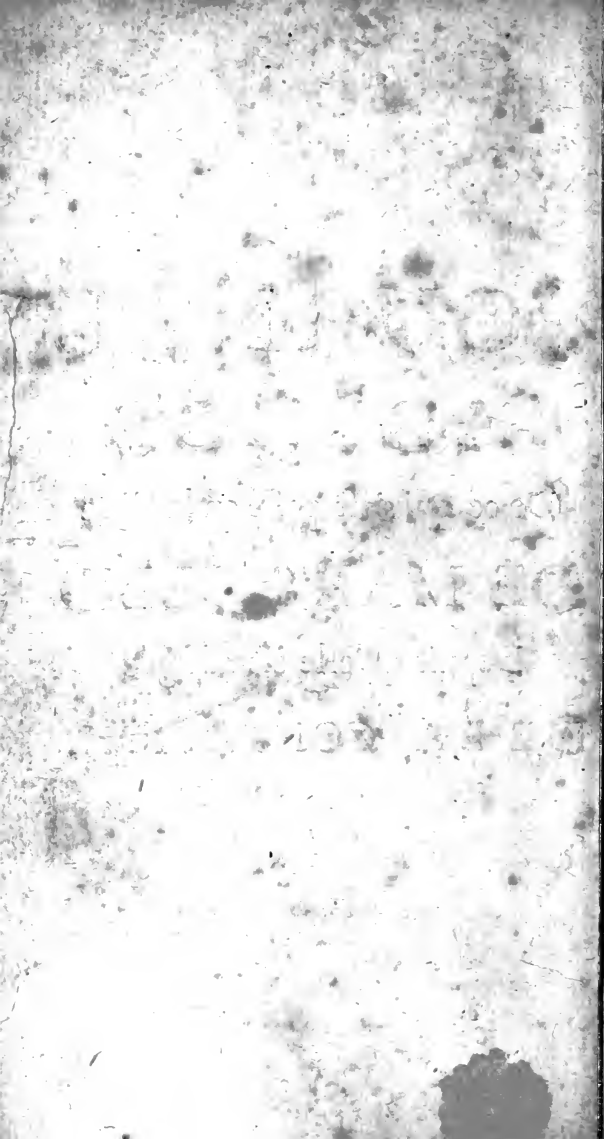


Coll. spec.



JOURNAL ABRÉGÉ⁷

De ce qui s'est passé en la Ville
DE MARSEILLE,
Depuis qu'elle est affligée
DE LA CONTAGION.



JOURNAL
A B R E G É¹
DE CE QUI S'EST PASSÉ¹
EN LA VILLE
DE MARSEILLE,

DEPUIS QU'ELLE EST AFFLIGEE
DE LA CONTAGION.

Tiré du Mémorial de la Chambre du Conseil
de l'Hôtel de Ville, tenu par le Sr Pichatty
de Croislainte, Conseil & Orateur de la
Communauté, & Procureur du Roy de la
Police.



A P A R I S,

Chez { HENRY CHARPENTIER, grand'Salle du
Palais, au bon Charpentier & au grand Cesar.
JACQUES JOSSE, Imprimeur-Libraire rue
S. Jacques, à la Colombe Royale.
&
PIERRE PRAULT, à l'entrée du Quay de
Gévres, du côté du Pont au Change, au Paradis.

M. DCCXXI.

Avec Approbation, & Privilege du Roy:

UNIVERSITÄT
BIBLIOTHEK

DC

801

.M 345 M3

1721

bill spec



JOURNAL

ABRÉGÉ

De ce qui s'est passé en la ville
de Marseille, depuis qu'elle
est affligée de la Contagion.

*Tiré du Memorial de la Chambre
du Conseil de l'Hôtel de Ville,
tenu par le Sr Pichatty de
Croislainte Conseil & Orateur
de la Communauté, & Procureur
du Roy de la Police.*



LES Côtes du Levant étant
toujours suspectes de Peste,
tous les Bâtimens qui
viennent delà à Marseille,
s'arrêtent aux Isles du Chateaudif, &

les Intendans de la Santé reglent le tems & la forme de leurs Quarantaines, & de la purge de leurs Marchandises, par la qualité de leurs Patentes & de l'état de la santé des lieux particuliers d'où ils viennent.

Dans le commencement du mois de May dernier, on apprend à Marseille que depuis le mois de Mars la Peste est en la pluspart des Villes Maritimes ou Echelles de la Palestine & de la Syrie.

Le 25. du même mois de May, le Vaisseau du Capitaine Chataud qui en vient, c'est-à-dire de Seide, de Tripoli, de Sirie, & de Chypres arrivé à ces Isles; mais ses Patentes sont nettes, parce qu'il en est parti le 31. Janvier avant que la Peste y fût.

Il déclare pourtant aux Intendans de la Santé, que dans sa Route ou à Livorne où il a touché, il est mort six hommes de son Equipage; mais il fait voir par le Certificat des Medecins de Santé de Livorne, qu'ils ne sont morts que des fièvres mali-

gnes causées par les mauvais Alimens dont ils se font nourris.

Le 27. May, un de ses Matelots meurt dans son bord.

Le 28. les Intendans le font porter dans les Infirmeries, Guerard premier Chirurgien de santé le visite & declare par son rapport qu'il n'a aucune marque de contagion.

Le 29. les Intendans reglent la purge des marchandises, de la Cargaïson de ce Vaisseau à 40. jours entiers comptables seulement du jour que la dernière Balle en sera transportée dans les Infirmeries.

Le dernier May, trois autres Bâtimens arrivent à ces mêmes Isles, la Barque du Capitaine Aillaud qui vient de Seyde, d'où elle est partie depuis que la peste y est, la Courvette du Capitaine Aillaud qui vient du même lieu, & la Barque du Capitaine Fouque qui vient d'Alexandrette.

Le 12. Juin le Vaisseau du Capitaine Gabriël y arrive aussi avec Pa-

tente brute venant des mêmes lieux.

Ce jour la Garde de quarantaine que les Intendans ont mis sur le Vaisseau du Capitaine Chataud y meurt; le même Guerard premier Chirurgien de santé le visite & déclare par son rapport qu'il n'a point de marque de contagion.

Le 14. Juin les Passagers venus sur ce Vaisseau ont le dernier Parfum dans les Infirmeries; & on leur accorde l'entrée comme à l'ordinaire.

Le 23. veille de saint Jean-Baptiste, M. le Grand-Prieur arrive de Genes avec des Galeres du Roy, Mrs les Echevins ont l'honneur de l'aller saluer, & j'ay celuy de le haranguer au nom de la Ville.

Ce jour un Mouffe du Bord du Capitaine Chataud, un Portefaix qui est dans les Infirmeries à la purge de ses marchandises, & une autre qui est à la purge de celles du Capitaine Gabriël, tombent malades, rapport du même Chirurgien, qu'ils n'ont aucune marque de contagion.

3
Ee 24. un autre Portefaix établi à la purge des marchandises du Capitaine Aillaud tombe aussi malade; visité & même raport.

Le 24. & 26. mort successivement de tous les quatre; ils sont visités, raport qu'ils n'ont point de marque de contagion.

Nonobstant ces Raports, les Intendans délibèrent pourtant de faire par précaution enterrer tous ces cadavres dans la chaux vive; de faire retirer de l'Isle de Pomegué les trois Vaisseaux de ces Capitaines Chataud, Aillaud & Gabriël, & de les envoyer à une Isle écartée appelée *Jarre*, pour y recommencer leur quarantaine. & de faire fermer l'Enclos où leurs marchandises sont en purge dans les Infirmeries, sans en laisser sortir les Portefaix destinés pour les évanter.

Le 28 Juin un autre Bâtiment, qui est la Barque du Capitaine Gueymart qui vient de Seyde, arrive encore en ces Isles avec Patente brute.

Le premier Juillet Deliberation
des Intendans de faire retirer tous les
Bâtimens venus avec Patente brute ,
à la grande prise de l'Isle de Pome-
gué.

Le 7. Juillet deux autres Portefaix
enfermés à la purge des marchandises
du Capitaine Chataud dans les Infir-
meries tombent malades, le Chirur-
gien leur trouve des Tumeurs à l'Ai-
ne, & dit par son raport qu'il ne croit
pourtant pas que cela soit la peste: il
porte la peine de son incredulité, &
d'avoir peut-être méconnu ce mal ,
car il en meurt lui-même bien-tôt
après, avec une partie de sa famille.

Le 8. un troisiéme Portefaix tombe
aussi malade; ce Chirurgien lui trou-
ve une enflure à la partie supérieure
de la Cuisse, & alors il declare que
cela lui paroît une marque de conta-
gion, & qu'il demande à consulter.

Les Intendans appellent à l'instant
trois autres Maîtres Chirurgiens pour
les visiter, raport qu'ils sont tous
réellement atteints de la peste.

Le 9. ces pestiferez étant morts, on les enterre dans la chaux vive, & on brûle toutes leurs hardes.

Les Intendans delibèrent en même tems, de faire tirer des Infirmeries toutes les marchandises de ce Capitaine Chataud & de les envoyer en purge sur l'Isle de *Jarre*, & ils vont à l'Hôtel de Ville avertir Mrs les Echevins de ce qui se passe.

La chose paroissant de consequence, on en écrit au Conseil de Marine & à Mr le Marechal Duc de Villars Gouverneur de Provence: & on deputé Mr Estelle premier Echevin avec deux Intendans de la Santé, pour aller à Aix en instruire Mr Lebret premier President du Parlement & Intendant de Justice & du Commerce.

Ce jour Mr Peiffonel & son Fils Medecins viennent à l'Hôtel de ville avertir Mrs les Echevins, qu'ayant été appelés à une Maison à la place Linche pour voir un jeune homme apellée *Eissalene*, il leur a paru at-

teint de contagion.

Dés le moment on envoie des Gardes à la porte de cette Maison pour empêcher que personne n'en sorte.

Le lendemain 10. Juillet ce malade meurt & une sienne sœur le trouve malade, on redouble la garde de la maison & s'agissant d'enlever l'un & l'autre ; pour le faire tranquillement & sans donner aucune alarme au public, on attend la nuit, & sur les 11. h. Mr. Moustier autre premier Echevin s'y rend sans bruit, fait venir des Portefaix des Infirmeries, les encourage à monter dans la Maison : & ayant descendu le mort & le malade, les leur fait porter avec des brancards hors la Ville dans les Infirmeries, y fait aussi conduire toutes les personnes de cette Maison, les accompagne lui-même avec des Gardes pour que personne n'en approche, & il revient ensuite faire murer à chaux & à sable la porte de cette Maison.

Le 11. on est averti que le nommé Boyal est tombé malade au même quartier, on envoie des Medecins & des Chirurgiens le visiter ; ils declarerent qu'il est atteint du mal contagieux ; on fait à l'instant garder sa maison , & la nuit venue Mr Moustier s'y porte , fait venir les Corbeaux des Infirmeries ; & trouvant qu'il vient seulement d'expirer , fait prendre le cadavre , l'accompagne , le fait enterrer dans la chaux , & revient ensuite faire conduire le reste des personnes de la maison & en murer la porte.

Le 12. on rend compte de tout cela à Mr le Grand Prieur qui se trouve alors encore à Marseille , on en écrit à Mr le premier President & on fait assembler les Intendans de la Santé pour faire retourner en l'Isle de Jarre tout le reste des Bâtimens venus du Levant avec Patentes brutes , & y faire transporter aussi toutes leurs marchandises qui sont dans les Infirmeries : Mr Audimar Echevin fut

presider à leur assemblée pour les porter à le refoudre.

Le même jour & les suivans, Mrs les Echevins font de tres exactes perquisitions dans la Ville, pour decouvrir toutes les personnes qui ont eu communication avec les pestiferés, & ils font conduire les plus suspects dans les Infirmeries & sequestrer les autres dans leurs Maisons.

Le 14. ils écrivent ce qui se passe au Conseil de Marine, ils arrêtent de ne plus donner de Patentes de Santé à aucun Bâtiment, jusqu'à ce qu'ils puissent être certains que ce mal n'ait point de suite.

Le 15. pour empêcher que par ce refus d'expedier des Patentes de Santé, on ne croye dans les pays étrangers que la Peste soit dans Marseille, & que cela n'interrompe tout-à-fait le commerce, ils écrivent aux Officiers Conservateurs de la Santé de tous les Ports de l'Europe la verité du fait; c'est-à-dire qu'il y a bien de la contagion dans les Infirmeries, mais

qu'elle n'a fait aucun progrès dans la Ville.

Le 21. Juillet n'étant en effet du depuis plus rien arrivé dans la Ville sur le fait de ce mal, ils le font sçavoir avec joye au Conseil de Marine, & ils continuent de pourvoir à tout ce qui est nécessaire dans les Infirmeries pour la subsistance des personnes suspectes qu'ils y ont envoyées & de celles qu'ils ont sequestré dans leurs Maisons.

Déjà le Public tout-à-fait rassuré, commence de tencer d'inutiles les peines que Mrs les Echevins se sont données & toutes les precautions qu'ils ont prises ; on pretend que les deux personnes mortes à la Place Linche avoient tout autre mal que la contagion ; on insulte aux Medecins & aux Chirurgiens d'avoir donné par leur erreur l'allarme à toute la Ville ; on voit faire des esprits forts à une infinité de gens qu'on voit bientôt après plus frappés de terreur que tous les autres, & fuir avec plus de

desordre & de precipitation, leur fermeté ne dure gueres : à la vérité la peste est bien à craindre & à fuir.

Le 26. Juillet on avertit Mrs les Echevins qu'à la ruë de *Lescalle* dans la vieille Ville, quartier qui n'est habité que par des pauvres gens, une 15. de personnes viennent d'y tomber malades: ils y envoyent à l'instant des Medecins & des Chirurgiens les visiter ; ils examinent le mal, & rapportent, les uns, que ce sont des Fievres malignes, les autres des Fievres contagieuses ou pestilentiellees, causées par les mauvais alimens, dont la misere a obligé ces pauvres gens de se nourrir depuis long-tems ; aucun ne dit positivement que ce soit la peste ; il falloit aussi pour le dire en être bien assuré, le Public avoit déjà paru disposé à se ressentir d'une fausse alarme qu'on lui eût donné.

Mrs les Echevins ne s'arrêtent pas tout-à-fait à cela, & délibèrent d'user par précaution tout comme si ces malades étoient réellement atteints,

de la Peste de les envoyer tous sans bruit dans les Infirmeries, & de les sequestrer à l'instant dans leurs Maisons.

Le lendemain 27. huit de ces malades meurent; ils vont eux-mêmes dans leurs quartiers les faire visiter, on trouve des Bubons à deux; les Medecins & Chirurgiens tiennent toujours le même langage, & attribuent la cause de ce mal aux mauvais alimens. Mais nonobstant cela, dès que la nuit est venuë Mr. Moustier va sur le lieu, fait venir des Portefaix des infirmeries, leur fait de gré ou de force enlever les cadavres avec toutes les precautions qu'il faut, on les porte aux Infirmeries où ils sont mis dans la chaux vive, & tout le reste de la nuit il y fait transmarcher les malades & tous ceux de leurs Maisons.

Le 28. au plus matin on fait chercher de tous côtés ceux qui ont eu communication pour les sequestrer: d'autres personnes de la même rue

tombent malades & quelques malades qui ont resté meurent : sur la minuit Mr Estelle (pour lors de retour d'Aix) s'y porte : fait venir les Corbeaux des Infirmes, leur fait transporter & enterrer les Cadavres dans la chaux, & fait ensuite jusqu'à l'Aube du jour faire le transport de tous les malades.

Le Public qui aime à se tromper & qui ne veut point absolument que ce soit la Peste, allegue cent fausses raisons : la Peste, dit-on, n'attaquerait elle que des pauvres gens comme ceux-là ? agiroit-elle si lentement ?

Que ne se donnent-ils seulement quelques jours de patience, & ils verront tout attaquer de suite indistinctement avec une rapidité la plus furieuse, & des ravages les plus horribles dont on ait jamais ouï parler.

Quelques opiniâtres veulent même que cette maladie ne procède simplement que des Vers : mais tandis qu'ils jalent avec tant de hardiesse, tremblant de peur dans leur ame ils font leur paquet pour être plus prêts

à fuir ; on laisse à penser ce que font tous les autres ; chacun épouvanté prend déjà la fuite, & cherche des aziles de tous côtés.

Le mal cependant continuant toujours à cette ruë de *Lesfalle*, le 29. Juillet & pendant dix jours consecutifs, Mrs les Echevins sont toujours à continuer les mêmes expéditions nocturnes, & dans le jour de continuelles perquisitions de tous ceux qui ont communiqué avec les malades & les morts : il se fait de nouveaux malades en divers autres Quartiers ; on les sequestre par tout avec des Gardes ; il en meurt & toutes les nuits Mrs Estelle & Moustier vont ainsi alternativement les faire enlever, les porter aux Infirmeries, & murer ou parfumer leurs maisons, Expéditions aussi perilleuses que fatigantes, surtout lors qu'en veillant & restant ainsi toute la nuit sur le pavé on est ensuite obligé de travailler pendant tout le jour à mille autres choses qui ne le sont pas moins.

Mrs Audimar & Dieudé autres Echevins font accablés de leur côté de fatigue, de soin, & de peine ; quel redoublement d'affaires dans une Communauté , où le seul courant en est toujours presque infini ; Mr Dieu-dé va pourtant deux nuits de suite accompagner les autres au transport des morts & des malades.

Mr le Marquis de Pilles Gouverneur & Viguiier , se donne continuellement avec tous des mouvemens inexprimables ; il est tous les jours du matin au soir à l'Hôtel de Ville , à agir & à travailler infatigablement à tout ce que son zèle & la prudence peut lui inspirer , & à tout ce que le bon ordre exige en pareille occasion.

Il ne se trouve cependant alors pour toutes especes que 1100. livres dans la Caisse de la Communauté, & l'on voit que si la Ville a le malheur d'être véritablement attaquée de la Peste tout perira faute d'argent ; cela oblige Mrs les Echevins d'écrire à

M.

M. le premier President pour le prier avec instance de vouloir leur en procurer.

Le bled qui manque rencherit d'abord au dernier excès , & pour empêcher que nul ne le resserre , pour le faire encore plus rencherir , Ordonnance à ma requisition pour en defendre le resserrement sous des peines severes. Deux autres Ordonnances sont renduës en même temps pour empêcher que personne ne tienne & laisse rien dans la ville qui puisse contribuer au mal en causant l'infection.

Le 30. Juillet Revûë generale de toutes les provisions qui peuvent être dans la Ville , & Mrs les Echevins n'y voyant presque ni bled , ni viande , ni bois , non plus que d'argent dans la Caisse pour en faire venir ; une cherté excessive de toutes choses ; tout dans un dérangement affreux , la Populace aussi miserable qu'alarmée , tous les Principaux , les plus riches , & les plus aisez déjà en fuite : ils écrivent à M.

le Pellier des Forts , & lui expofant ce trifte & déplorable état de Marfeille , le fupplieut d'interceder auprès de Son Alteffe Royale , pour qu'il lui plaife de grace de leur accorder quelques fecours.

Le 31. Juillet autre Ordonnance à ma réquifition pour obliger tous les gueux & mandians Etrangers de fortir de la Ville par tout le jour , & ceux de la Ville de fe retirer dans l'Hôpital de la Charité à peine du fouet.

Mais cette Ordonnance n'eft point mife à execution , parce que l'on apprend le même jour , que la Chambre des Vacations du Parlement d'Aix , fur le bruit que le mal Contagieux eft à Marfeille , a rendu un Arrest portant défenfes aux Marfeillois de fortir des limites de leur Terroir , aux Habitans de toutes les Villes & Lieux de Provence de communiquer avec eux , & de les y recevoir , & aux Muletiers , Voituriers & tous autres d'y venir pour quelque caufe

& pretexte que ce soit , à peine de la vie.

En cet état , comment faire sortir de la Ville 2. ou 3000. gueux & mendiens étrangers qu'il y a ? ne pouvant plus passer au-delà le Terroir, ils seroient contraints d'y rester , & de le ravager pour pouvoir subsister & vivre.

Le premier Aoust , les Srs Sicard Pere & Fils Medecins viennent à l'Hôtel de Ville , dire à Mrs les Echevins qu'il n'y a point à douter que le mal qui est dans la Ville ne soit veritablement la Peste ; mais qu'il se font forts de la faire cesser , s'ils veulent faire ce qu'ils prescrirent , qui est d'achepter quantité de bois , de farmans & de fagots , les faire porter & mettre à monceaux de distance en distance prochaine tout le long des Murs de la Ville , du Cours , des Places Publiques , & des Carrefours ; obliger chaque particulier d'en mettre aussi devant sa Maison , dans toutes les Ruës gene-

ralement , allumer tous ces feux à la même heure à l'entrée de la nuit ; ce qui très-fûrement fera cesser la Peste

Tout le monde témoignant qu'il falloit faire cette épreuve & tous les autres Medecins qu'on fait assembler tous les jours à l'Hôtel de Ville pour sçavoir les progrès du mal ne l'improuvant point ; Mrs les Echevins font aussi-tôt acheter tout le bois , les fagots , & les sarmans qu'ils trouvent , & Mrs Audimar & Dieudé vont avec toute l'ardeur du Soleil en faire l'arrangement & la disposition tout le long des Murs , du Cours , & des Places publiques.

Le lendemain 2. Aoust ils font une Ordonnance pour obliger tous les Habitans de faire chacun de pareils feux au devant leurs maisons & de les allumer sur les 9. heures du soir , au moment qu'on allumera ceux des Murs & des Places publiques : cela est ainsi executé ; c'est un spectacle qui paroît magnifique de voir un

circuit de murailles si grand, si vaste, si étendu tout illuminé; & si la Ville guerissoit par là elle gueriroit certainement d'une maniere bien réjouissante & bien agreable.

Des Magistrats, qui pour contenter le Public, & pour qu'on n'ait rien à leur reprocher, font de pareilles épreuves, ne peuvent pourtant point s'endormir sur le succès qui leur en est promis, & la prudence veut qu'ils aillent toujours leur train, pour ne rester pas courts sur une vaine esperance: ils écrivent à M. le premier President, & le prient attendu que les chemins leur sont barrés de vouloirdepêcher pour eux un Courrier à la Cour, pour représenter leur misere, & les inconveniens qu'ils ont lieu de craindre se trouvant sans un sol d'argent, tandis qu'ils sont à la veille de manquer de tout, & d'avoir par surcroît, avec la Peste la Famine.

Ils mandent cependant de leur côté au Conseil de Marine le nombre des malades qu'il y a actuellement,

& des morts qu'ils ont fait porter & enterrer dans les Infirmeries.

Le même jour dans l'Assemblée qui se tient journellement à l'Hôtel de la Ville avec ceux des Officiers Municipaux & des Citoyens qui n'ont point encore pris la fuite, où M. le Marquis de Pille préside ou délibère.

1°. Que comme le nombre des malades augmente de plus en plus, surtout à la rue de *Lescale*, il sera mis un Corps de Garde à chaque avenue de cette rue, pour empêcher que personne n'y entre ny n'en sorte, & qu'il sera établi à cet effet des Commis Etapiers pour aller distribuer des vivres aux Familles qui s'y trouvent habitées.

2°. Que tous les Capitaines de Ville mettront chacun sur pied une Compagnie de 50. Hommes de milice à la Solde de la Ville: & que cependant les cinq Brigades du Privilege du Vin avec leurs Officiers serviront par tout d'Escorte à Mrs les Eche-

vins aux expéditions qu'ils vont faire la nuit pour enlever les morts & les malades, & les transporter aux Infirmeries.

3°. Que pour que les Medecins & les Chirurgiens déjà employez servent avec plus d'ardeur, & qu'ils n'exigent rien des malades, ils seront mis aux gages de la Ville, qu'on leur donnera des Sarrots de toile cirée, & des Chaïses à Porteurs, afin qu'ils puissent plus facilement aller par tout.

4°. Qu'attendu que la Communité n'a point d'argent, & qu'il en faut indispensablement, on mettra des affiches d'Emprunt à l'interest au denier vingt, pour tenter par-là d'en avoir: & que le Tresorier ne pouvant venir rester dans l'Hôtel de Ville, le Sr Boüys premier Commis des Archives y sera établi Caissier pour faire les payemens journaliers.

Le 3. Aoust M. le Marquis de Pilles & Mrs les Echevins étant réassemblés avec les mêmes Citoyens,

établissent 150. Commissaires dans les 5. Paroisses de la Ville, pour veiller chacun dans leur département aux besoins des pauvres, leur distribuer du pain & autres subsistances, aux frais de la Communauté, & agir à tout ce qu'il leur sera prescrit pour le bien & le salut public.

A cette partie de la Ville appelée la *Rive Neuve*, qui est par de-là le Port, depuis l'Abbaye S. Victor jusques à l'Arcenal, on y établit le Sr Chevalier Rose Capitaine & Commissaire General.

Et dans le Terroir, qui est comme une vaste Ville, puisqu'il y a plus de dix mille Maisons qu'on appelle *Bastide* dans 44. Quartiers, & Paroisses Succursales dont il est composé, outre divers Hamaux asfés considerables, on y nomme aussi un Capitaine & des Commissaires à chacun, pour y vaquer aux mêmes soins.

Dés ce jour pour empêcher la communication entre les Enfants, qui

qui à ce qu'on dit , sont les plus susceptibles de la peste , on fait fermer le College , & toutes les Ecoles publiques.

Pour les feux des Srs Sicard , on ne les réitere plus ; on apprend que ces Medecins ont deserté de la Ville ; & d'ailleurs on ne peut plus trouver du bois , des fagots ni des sarmens , mais on achète quantité de Soulfre , on le fait distribuer aux Pauvres dans tous les quartiers , & on fait faire des parfums dans l'intérieur de toutes les Maisons.

Sur le soir , M. le Marquis de Pilles & Mrs les Echevins étant encore assemblés dans l'Hôtel de Ville , on vient les avertir que 4. ou 500. personnes de Populace attroupés dans le Quartier de l'agrandissement y font un desordre extraordinaire , criant qu'ils veulent du pain ; les Boulangers de ce Quartier par le manquement de Bled , n'en avoient pas fait la quantité ordinaire , & plusieurs avoient eu difficulté d'en avoir , Mr le Mar-

quis de Pilles & Mr Moustier y accourent suivis de quelques Gardes, leur présence les arrête, & ils les appaisent tout-à-fait en leur faisant donner du pain.

Le 4. Mrs les Officiers de la Garnison du Fort S. Jean viennent à l'Hôtel de Ville dire à Mrs les Echevins que le Bled leur manque, & qu'ils le prient de leur en fournir, qu'autrement ils ne leur répondent pas que les Troupes de leurs Garnisons ne viennent dans la Ville en prendre par force; ils leur font réponse, qu'ils leur en donneroient volontiers s'ils en avoient suffisamment, mais que dans la disette où ils sont ils ne le sçauroient faire, & que si on vient violenter les Habitans, on les trouvera à leur tête pour les deffendre.

Ce jour voyant que l'Arrêt rendu par la Chambre des Vacations, ayant interdit toute communication entre les Habitans de la Province & ceux de Marseille, si on en de-

meure en cet état & que personne ne vienne plus y apporter des Grains & des Denrées , on va bien-tôt y être réduit à une Famine extrême; ils ont recours à M. le premier President , le priant tres-instantement de vouloir faire établir, comme il s'est pratiqué autrefois , des marchés & bureaux de conference à certains endroits convenables qu'on barrera , où les Etrangers pourront sans être exposés à aucun risque , venir leur apporter des subsistances; ils prient en même tems Mrs les Procureurs du Pays de Provence de vouloir y concourir; on ne pût pas certainement plus compâtrer aux malheurs de cette Ville affligée , qu'ils ont la bonté de le faire , & pareillement Mrs les Consuls de toutes les Villes particulieres; Marseille n'oubliera jamais les Services qu'ils lui rendent dans cette calamité, non plus que les graciosités, le zele & l'empressement qu'ils ont à le faire.

Le même jour , Mrs les Eche-

vins considerant les desordres qui arrivent souvent en tems de Contagion, la necessité qu'il y a de pouvoir promptement les reprimer & de faire des exemples pour contenir les Malfaiteurs & les Rebelles, & que toutes les fois que cette Ville a été affligée de la peste; comme en 1580. 1630. 1649. & 1650. nos Roys ont toujours octroyé à leurs predecesseurs par des Lettres Patentes, le pouvoir de juger de tous crimes prévôtablement & en dernier ressort: ils écrivent encore à M. le premier President, & le prient de vouloir bien leur obtenir de Sa Majesté de pareilles Lettres Patentes.

Le 5. Aoust réiteration d'instance & de prier d'avoir la bonté de leur procurer du bled: ils écrivent aussi à ce sujet à Mrs les Consuls de Toulon, & à ceux de toutes les villes Maritimes de la Côte du Languedoc & de Provence, leur offrent d'aller recevoir le Bled en tel endroit écarté de la Ville qu'ils vou-

dront choisir pour débarquer , & ils prient ceux de la Ville du Martignes d'envoyer des Bâtimens à celle d'Arles pour en charger.

Le 6. Ordonnance à ma requiſition pour deffendre à toutes perſonnes de tranſporter d'une maiſon à l'autre les meubles & hardes des malades & des morts , ny d'y toucher , & en faire aucun uſage à peine de la vie : autre Ordonnance portant Taux des vivres & denrées, pour reprimer l'excès du prix auquel les portent , à cauſe de la rareté & de la diſette, ceux qui veulent profiter de la miſere publique.

Le 7. Août la Chambre des Vacations ayant permis à Mrs les Procureurs du Pays de venir à Conſequence avec Mrs les Echevins , à un endroit ſur le chemin d'Aix appelé *Nôtre-Dame* , diſtant de Marſeille de deux lieües , M. le Marquis de Vauvenargues premier Procureur du Pays y vient accompagné de pluſieurs Gentils-Hommes , & des prin-

cipaux Officiers de la Province, escortés des Gardes de M. le Maréchal de Villars, d'une Brigade des Archers de la Maréchaussée.

Une Ville affligée ou soupçonnée de la Peste, d'où même tous les habitans sont presque déjà en fuite, ne peut pas correspondre à cet honneur; Mr Estelle premier Echevin s'y rend, sans fuite, sans Train, & sans escorte, accompagné seulement du Sr Capus Archivaire de la Ville, qui par son habileté, sa probité & son application, est comme le Gouvernail de toute cette Communauté.

A cette conference où l'on garde la precaution de se parler de loin, on passe un Concordat, portant qu'il sera établi un marché en cet endroit, où il sera fait une double Barriere, un autre au logis du Mouton sur le chemin d'Aubagne, aussi à deux lieues de Marseille: & un autre pour les Bâtimens de Mer, à une Ance appelée *Lestaque* dans

le Golfe des Isles de Marseille : qu'en tous ces marchés & Barrieres les Officiers & Gardes seront mis par Mrs les Procureurs du Pays , & payés par Mrs les Echevins.

Le 8. le Concordat est homologué par Arrêt de la Chambre des Vacations ; Mrs les Echevins écrivent en consequence à tous Mrs les Consuls des Villes & Lieux de la Province , pour les exciter à envoyer promptement des Grains, des Denrées , du Bois, du Charbon à ces marchés & Barrieres , où tout se negociera sans communication.

Ils s'appliquent le même jour à dresser une instruction generale où ils articulent toutes les fonctions auxquelles doivent vaquer les Commissaires qu'ils ont déjà établi dans toutes les Paroisses & quartiers de la Ville pour soulager les pauvres , & pourvoir aux malades.

Cependant comme on voit qu'il n'est pas possible que Mrs Estelle & Moustier , qui jusqu'à lors ont

toijours été alternativement toutes les nuits faire porter les morts, les malades & suspects aux Infirmeries & murer ou desinfecter leurs maisons , puissent durer un plus long-tems à une telle fatigue ; sur tout le mal commençant de se glisser en divers quartiers de la Ville fort écartés ; quoi que Messieurs Audimars & Dieudé offrent de les y relever , M. le Marquis de Pilles jugeant necessaire qu'ils menagent leur Santé & leur Vie , ont délibéré dans l'assemblée :

1^o. Qu'on se servira de Tombeaux pour enlever les morts, qu'on se saisira de tous les gueux les plus vigoureux qu'on trouvera pour servir de Corbeaux ; qu'on preposera 4. Lieutenans de Santé pour les conduire , & qu'on employera le Sr Bonnet Lieutenant de Viguiier pour les commander.

2^o. Qu'on fera incessamment travailler à ouvrir des grandes & profondes Fosles hors les murs de la

Ville, pour y enterrer les Cadavres avec la chaux vive.

Et 3°. qu'on établira en toute diligence un Hôpital de peste; on jette d'abord les yeux sur celui de la Charité, on s'y porte, mais la difficulté de loger ailleurs plus de 800. pauvres de tout sexe qui s'y trouvent, les réduit à prendre celui des Convalescens qui est près des murs de la Ville du côté de la porte Bernard du Bois.

Le 9. Août on s'apperçoit que quelques Medecins & presque tous les Maîtres Chirurgiens ont pris la fuite; Ordonnance à ma requisi-tion pour les obliger à revenir, à peine les premiers, d'être exclus pour toujours de leur aggregation, & les autres de leur Jurande & Maîtrise & d'être procédé contre eux extraordinairement.

Autre ordonnance à ma réquisi-tion pour deffendre aux Bouchers en écorchant les Bœufs & les Moutons à la Tuerie, de les enfler avec la bouche, par ou la peste peut se

communiquer à la viande, mais de se servir des soufflets, à peine de la vie.

Une autre pour deffendre aux Boulangers, de convertir en biscuit la Farine que la Ville leur donne pour en faire du pain pour les pauvres, n'y de faire aucun pain blanc afin de leur ôter l'occasion de defleurer la Farine destinée à ce pain.

Et une autre pour deffendre à toutes personnes, de détourner les Eaux publiques pour les arrosages de la campagne pour que les fontaines ne tarissent pas, & que l'eau coule plus abondamment par toutes les Ruës de la Ville, & emporte les ordures.

Ce jour & suivans ce ne sont pas des petites difficultés, de mettre à execution tout ce qui a été délibéré le jour precedent; il faut des Tombeaux, des Chevaux, des Harnois; il faut en aller chercher à la campagne & Personne n'en veut donner pour servir à porter des pestiferés, il faut

des gens pour les atteller & pour les conduire, & chacun abhorre de prêter ses œuvres à un service si dangereux ; il faut des Corbeaux pour aller prendre les Cadavres dans les maisons, & quelque excessif payement que l'on offre, les plus misérables fuyent un metier si perilleux, font des efforts terribles pour l'éviter, il faut des Payfans pour ouvrir des Fosses, & nul ne veut venir y travailler par la crainte & l'horreur dont il est saisi ; Mrs les Echevins sont obligés de se donner des mouvemens extrêmes, pour avoir les uns par adresse, & les autres par la force & par la rigueur.

Mettre en état aussi promptement qu'il le faut un Hôpital de peste, & le pourvoir de tout ce qui est nécessaire qui est presque infini, n'est pas certainement un embarras moins rempli de difficultés & de peines : cet Hôpital des Convalescens dont on a délibéré de se servir ne se trouve point assés grand

il faut l'agrandir par la jonction du Jas de la Ville qui est presque attenant, mille choses s'y trouvent à faire & on ne peut cependant disposer de quoi que ce soit; Mr Mouffier est obligé d'y aller, & d'y rester lui-même, & faisant travailler tant la nuit que le jour fait si bien que dans deux fois 24. heures il le dispose, & le rend prêt, assorti, en état de recevoir les malades.

Pour y avoir des Oeconomies, des Infirmiers, des Cuisiniers, & autres bas Officiers, sur tout le grand nombre qu'il faut de gens pour y servir des pestiferés, la chose est constamment très-difficile: on met des affiches par tout pour tâcher d'exciter de ces ames que l'avarice jette dans les dangers, ou qu'une charité surabondante fait devoïer au public; & à force de chercher, d'encourager, de donner & de promettre on parvient à en avoir; la Pharmacie & la Chirurgie y sont établies; deux Medecins étrangers ap-

pellés, les Srs Gayon viennent d'eux-mêmes se presenter pour y servir & s'y enfermer ; la mort par malheur termine trop tôt leur charité & leur zele.

Trois fosses de 10. toises de longueur & de largeur, & de 24. pieds de profondeur, sont en même-tems ouvertes hors les murs entre la porte d'Aix, & celle de la Joliette : pour en venir à bout & contraindre les payfans à travailler Mr Moustier est obligé d'y aller rester luy-même, exposé presque d'une aube à l'autre à l'ardeur du Soleil.

Le Sr Chevalier Rose qu'on a établi Capitaine & Commissaire General à la Rive-Neuve audelà du Port, y fait en même-tems la même chose ; il met en état un autre vaste Hôpital sous les voutes d'une Corderie ; fait ouvrir des grandes & profondes Fosses du côté de l'Abbaye S. Victor, ramasse des Tombeaux & des Corbeaux, & toutes les personnes nécessaires pour pour-

voir aux vivans , aux mourans & aux morts ; & ce qui n'est gueres moins remarquable , que son activité , son courage & son zele pour son infortunée patrie , c'est qu'il fournit à toutes les grandes depenses qu'il faut faire pour l'entretien de cet Hôpital , & de tant de personnes qu'il faut tenir sur pied de son propre argent , sans se mettre en peine quand & comment il pourra être remboursé.

A peine ces Hôpitaux de peste sont ainsi prêts à recevoir les malades , que les voila en moins de deux jours entierement remplis : à la verité ceux qu'on y porte ne les occupent pas long-tems , le mal est si violent que ceux qui y entrent le soir , vont le lendemain dans les Fossés ; & les Hôpitaux n'étant ainsi qu'un repôsoir d'un moment , les morts chaque jour successivement y font place aux nouveaux malades.

Le 12. Août les Mrs de Chicoyneau & Verny premiers Medecins de

Montpellier arrivent à la Barriere Nôtre-Dame pour venir examiner par ordre de son Altesse Royale , quel est véritablement la qualité du mal qui afflige cette Ville ; on leur fait preparer des logemens , & on envoie à la Barriere des voitures pour les prendre.

Le 13. M. le Marquis de Pilles & Mrs les Echevins les prient de venir à l'Hôtel de Ville , où ils ont convoqué tous les Medecins & les Maîtres Chirurgiens de la Ville ; ils y viennent , & après avoir longtems conferé sur les Symptomes du mal , ils arrêtent entre eux , d'aller ensemble les jours suivans visiter , tant les malades des Hôpitaux , que ceux de divers quartiers de la Ville , & de faire toutes les experiences qui seront necessaires.

Jusqu'alors ce mal n'a point encore deployé toutes ses violences , ni exercé toutes ses fureurs ; il tuë bien tous ceux qu'il attaque sans qu'il en échape presque aucun , & dans

toutes les maisons où il frappe , il fait bien rasle de tous , du plus petit jusqu'au plus grand ; mais il ne donne encore que sur la populace , ce qui entretient plusieurs personnes dans la fausse idée que ce n'est point veritablement la peste , & qu'il ne procede que de la seule misere & des mauvais alimens : les gens de Mer qui ont vû frequemment la peste dans le Levant, croient y trouver des differences ; bres plusieurs personnes sont encore dans le doute , & attendent avec un empressement extrême la décision de Mrs les Medecins de Montpellier pour prendre le parti, ou de rester ou de fuir.

Le 14. Mrs les Echevins écrivent au Conseil de Marine pour remercier très humblement Son Altesse Royale de l'attention & de la bonté qu'elle a eu de leur envoyer des Medecins.

Le 15. ils écrivent à Mr le Maréchal de Villars l'état & la misere
extrême

extrême de la Ville , y ayant une populace de près de cent mille personnes sans biens , sans pain , & sans argent ; ils écrivent aussi à M. de Bernage Intendant en Languedoc , & à M. le Marquis de Caylus Commandant en Provence pour lors à Montpellier , pour les prier de vouloir leur procurer du Bled , pour les préserver de la Famine qu'ils n'ont pas moins lieu d'appréhender que la Peste. Mr le Marquis de Caylus a la bonté de s'y employer si puissamment qu'il leur fournit un credit considerable pour en avoir.

Le 16. Fête de S. Roch qu'on a de tout tems solemnisé à Marseille pour être préservé de la peste , M. le Marquis de Pilles & Mrs les Echevins pour éviter la communication veulent empêcher la Procession qu'on a coutume de faire toutes les années , où l'on porte le Buste & les Reliques de ce Saint ; mais il faut ceder aux exclamations du Peuple qui est presque furieux en De-

votion , lors qu'il craint un fléau aussi terrible que la peste , dont il voit & ressent déjà les affreux éfets; ils trouvent même à propos d'y assister eux-mêmes avec tous leurs Halebardiers & Gardes pour empêcher que personne ne se mette à la suite; & qu'il n'y ait ni foule ni confusion.

Le lendemain 17. Août Mrs les Medecins de Montpellier viennent à l'Hôtel de Ville leur apprendre ce qu'ils ont reconnu de la nature & qualité de la maladie , & leur déclarent en peu de mots que c'est véritablement la peste.

Mais voyant que tout le monde est presque déjà sorti de la Ville , & que la terreur & l'épouvante qu'il y a met tout dans un désordre affreux , ils trouvent bon pour ne pas l'augmenter , que l'on dissimule , & que pour tâcher de calmer & d'assurer les esprits , on affiche un Avis au public portant qu'ils ont trouvé que ce ne sont-là que des fièvres Contagieuses causées par les mau-

vais Alimens , qui cesseront bientôt par le secours qu'on va avoir de tous côtés qui ramèneront l'abondance de toutes choses.

Cette affiche est aussi-tôt mise , mais elle ne produit aucun effet ; la mortalité qui depuis quelques jours a extrêmement augmenté , la malignité & violence avec laquelle ce mal commence à frapper de tous côtés indistinctement , & la subtilité avec laquelle on voit qu'il se communique a déjà convaincu les plus opiniâtres & les plus portés à vouloir se tromper, que c'est véritablement la peste, & sans vouloir plus rien entendre , chacun prend si rapidement la fuite, que toutes les portes de la Ville ont peine à suffire à la foule de ceux qui sortent.

Si c'étoit là les bouches inutiles, rien ne seroit plus convenable & plus soulageant , mais les personnes les plus nécessaires , & celles même que leur fonctions oblige le plus indispensablement de rester , sont les plus prompts

Dij

à deserter; presque tous les Intendans de la Santé , ceux du Bureau de l'abondance , les Conseillers de Ville , les Commissaires de police , le Recteur de tous les Hôpitaux & de toutes les maisons & Oeuvres charitables , les Commissaires même qu'on vient , n'a que quelques jours d'établir dans les Paroisses & quartiers pour vaquer au soulagement des pauvres , les Artisans de tout métiers , & ceux qui sont les plus necessaires à la vie , les Boulangers , les vendeurs de Vivres & Denrées , jusques même ceux qui doivent garder les autres , & les empêcher de quitter , c'est-à-dire les Capitaines & Officiers de Ville qui ont leur compagnie en pied , tout deserte , tout abandonne , tout fuit ; bref M. le Marquis de Pilles & Mrs les Echevins restent tous seuls chargés d'une populace infinie prête à tout entreprendre dans les extremités où elle se trouve reduite par la misere , & par la calamité qui multiplie avec le mal.

L'aspect de la ville excite déjà compassion , tout y a l'air de désolation, tous les magasins, toutes les boutiques sont par tout généralement fermées , la plûpart même des maisons , des Eglises & des Convents , toutes les Places publiques sont desertes , & personne n'est plus par les Ruës que des pauvres gemissants ; le Port est dans un dérangement total , les galeres sont retirées du Quay , & renfermées dans une Escacade du côté de l'Arcenal où les ponts sont levés , & de hautes Barrières posées , & tous les Vaisseaux & Bâtimens Marchands ; sont hors de l'Amarre & à l'écart.

Cette superbe Marseille peu de jours avant si florissante, cette source d'abondance , & si on l'ose dire , de felicité , n'est plus que la vraye image de Jerusalem desolée : heureuse encore si elle en demeuroit là ; & si le Fleau qui a commencé de l'affliger ne la rendoit pas dans moins de 15. jours le Theatre affreux des

horribles ravages que la fureur ait jamais fait dans aucune Ville du monde.

Le 18. Août une foule de populace du Quartier S. Jean, vient émarée devant la porte de l'Hôtel de Ville, criant qu'ils veulent du vin; & qu'il n'y a plus personne dans la Ville qui en vende : le Corps de garde se met en état de les repousser, Mr Estelle arrive, & peu après Mr Moustier, ils les apaisent, promettent de leur en faire avoir, & en effet on rend à l'instant une Ordonnance portant, que tout ceux qui ont du vin ayent à le mettre en vente par tout le jour, autrement leurs caves enfoncées; & leur vin vendu par les Gardes qui feront tournée dans les Quartiers.

La contagion s'est déjà pour lors repandue & a gagné par tout, quelques soins & efforts qu'on ait fait, pour couper les communications, & elle commence de s'échauffer & de faire ravage; il faut pour pou-

voir enlever tous les morts , mettre sur le pavé une plus grande quantité de Tomberaux , & sur tout avoir des Corbeaux en grand nombre.

Mais voilà ce qui est tout-à-fait impossible , on a presque déjà usé tout ce qu'il y a dans la Ville de gens qu'on a pû sacrifier à ce perilleux métier , ils n'y durent pas seulement deux jours de vie , ils prennent d'abord la peste au premier cadavre qu'ils touchent de quelque précaution qu'on les fasse user , on leur donne des crocs à manche , mais la seule aproche des cadavres les infecte : on les paye jusqu'à 15. liv. par jour , mais quelque puissant que soit cet attrait pour des gueux & des misérables , il ne les touche point du tout à la vue d'une mort certaine & inévitable , il faut courir pour les chercher , & les prendre de vive force , & soit qu'ils se cachent bien , ou qu'ils soient généralement tous morts , on n'en

trouve plus aucun , & les cadavres restent cependant dans les maisons , & à la porte des Hôpitaux entassés à piles les uns sur les autres sans pouvoir en être tirés , & transportés aux Fosses.

Que faire dans cette extrémité ? Mrs les Echevins ont recours à Mrs du corps des Galeres , & les prient très instamment de vouloir leur donner des Forçats pour servir de Corbeaux avec offre de passer soumission de les leur remplacer , où d'en indemniser Sa Majesté : ils ont la bonté , attendu cette absolue nécessité de leur en accorder 26. des invalides du Baigne , auxquels ils promettent la liberté pour les exciter à ce travail.

On ne peut pas disconvenir qu'on ne doive au secours de ces Forçats , c'est-à-dire de ceux qui ont été accordés dans la suite , une partie du salut de la Ville , mais il faut convenir aussi que pour des Echevins qui se trouvent accablés & abandonnés

donnés sans pouvoir se reposer d'aucun soin sur personne , se sont des fatigans fardeaux que de pareils Corbeaux.

Ils sont dépourvûs de tout , il faut les chauffer , & cela dans un tems qu'on n'a ni Souliers ny pas même seulement un Cordonnier dans la Ville ; il faut les loger & nourrir , & personne ne veut ni recevoir ni approcher , ni communiquer avec des Forçats Corbeaux de pestiferés , il faut être jour & nuit à les garder à vûë ; ils pillent & voient dans toutes les maisons où ils vont prendre les morts , & ne sçachant ny atteler les Tomberaux ni les conduire , ils les renversent à tous momens , les brisent avec les harnois & tout ce qui en dépend , sans qu'on puisse les faire racommoder , parce qu'outre qu'on n'a ny Charron , ny Sellier , ny Bridier , personne ne veut plus toucher à des choses qui sont infectées : & il faut être par-là continuellement à mandier , quêter par

la campagne des Tomberaux que tout le monde cache soigneusement: & demeurer susplantés dans un travail le plus pressant qu'il puisse jamais être, & qu'ils affectent de faire avec une lenteur & une molesse qui fait enrager.

Dans quelle Ville du monde a-t-on jamais vu les Consuls être livrés à telles sollicitudes, & réduits encore à faire tous les tristes & périlleux Offices auxquels sont contraints de se sacrifier Mrs les Echevins de Marseille, puisqu'on va voir bien tôt; que pour faire travailler diligemment ces Forçats, & leur faire enlever les Cadavres pourris & empestés qu'ils ne sçauroient avoir le cœur de toucher, & non pas même d'approcher sans être vivement pressés & animés, ils sont obligés de se mettre eux-mêmes à leur tête, & d'aller les premiers par tout où l'infection est la plus horrible les leur faire enlever; que bien plus M. Moustier est con-

traint pendant près de 2. mois de se lever journallement à l'aube du jour pour leur aller faire atteler les Tomberaux & empêcher qu'ils ne les brisent ; les suivre aux Fosses pour qu'ils ne laissent pas les Cadavres sur les bords sans les ensevelir ; & le soir les aller faire deteler, conduire les chevaux aux écuries, mettre en place les harnois pour les retrouver le lendemain, & prévenir les inconveniens qui pourroient interrompre la continuité d'un travail où il y a danger dans la demeure ; les Consuls Romains si remplis de l'amour de leur patrie, n'ont jamais constamment poussé leur zele jusques-là.

Le 19. Août on choisit dans toutes les Paroisses des personnes qu'on charge de faire du bouillon pour les pauvres malades, & de le leur distribuer ; & on établit un Hôpital particulier, que des cas les plus touchans que la calamité puisse produire, rend absolument necessaire,

Plusieurs femmes nourrices meurent de la Contagion & laissent des Enfans au lait qu'on trouve gemissans dans leur Berceaux en allant prendre les Cadavres de leur mere ; personne ne veut les recevoir , ni moins encore les nourrir ni les secourir ; il ne se trouve plus de pitié en tems de peste , la crainte de prendre cet horrible mal étouffe tous les sentimens de la charité , & ceux même de l'humanité ; faut il cependant laisser perir tous ces pauvres petits Innocens qu'on trouve ainsi de tous côtés , & tant d'autres infortunés enfans de bas-âge que la peste rend Orphelins ? on prend l'Hôpital S. Jacques de Galice & le Couvent des Peres de Lorette qui se trouve vuide par la mort ou par la fuite de tous ces Religieux ; & là on les fait nourrir , ou avec de la soupe , ou en leur faisant traire des chèvres ; le nombre de ces infortunés est si grand que quoy qu'il en meure tous les

jours 30. ou 40. il s'y en trouve
 toujours 12. à 1300. par ceux que
 l'on y emporte successivement cha-
 que jour.

Le 20. une partie de ces Forçats,
 qu'on a reçu 2. jours auparavant
 sont atteints de la peste, & hors
 d'état de travailler; on va en de-
 mander de nouveau à Mrs du corps
 des Galeres qui en accordent en-
 core trente-trois.

Ce jour presque tous les Mûniers
 & tous les Boulangers cessans de
 travailler parce que tous les gar-
 çons les ont quittés & ont pris la
 fuite, Ordonnance à ma requisition
 pour contraindre les deserteurs à re-
 venir, & pour defendre à ceux qui
 restent de quitter à peine de la vie;
 il ne se trouve plus aucun maçon
 dans la Ville, & il faut faire di-
 vers ouvrages aux Cimetieres &
 aux Hôpitaux, autre pareille Or-
 donnance pour les contraindre à
 revenir, & une autre encore pour
 deffendre de sortir de la Ville la

farine & le pain bis destiné pour la subsistance des pauvres , à peine d'amende & de confiscation.

Le 21. Août la peste commence d'agir avec tant d'ardeur , & le nombre des morts se trouve tout-à-coup si multiplié , qu'on considère qu'il est du tout impossible , qu'on puisse venir à bout de les enlever avec les Tomberaux , pour les transporter dans les fosses ouvertes hors la Ville, parce qu'entre que les Tomberaux ne peuvent point aller au haut quartier de S. Jean ny en plusieurs autres de la vieille Ville , dont les Ruës sont étroites & scabreuses, Ruës cependant où se trouve le plus grand nombre de Cadavres , & étant habitées par une fourmilliere de populace , il y a de là aux fosses hors les murs un éloignement & une distance qui empêche qu'on puisse parvenir à faire tout le travail qu'il faut pour transporter tant de Cadavres & ne point tomber dans l'inconvenient de les laisser arranger

& d'avoir par-là une infection generale qui empeste l'air.

Sur cette difficulté & sur plusieurs autres embarrassantes, qui demandent l'avis d'un nombre de personnes judicieuses, Mr le Marquis de Pilles & Mrs les Echevins prient Mrs les Officiers Generaux des Galeres de vouloir s'assembler à l'Hôtel de Ville pour leur donner leur avis, & il est deliberé :

1^o. Que par les raisons qu'on a observées & pour éviter les inconveniens qu'on apprehende qui feroient funestes, on ensevelira les cadavres tant dans les fosses ouvertes hors les murs, que dans les cavaux des Eglises des Religieux Jacobins, des Observantins, des Grands Carmes & de Lorette; que ces Eglises étans situées dans la haute Ville où il y a le plus de morts & où les Tomberaux ne peuvent pas facilement rouler, on fera faire des brancards avec lesquels les Forçats les y porteront; qu'il sera fait

dans chacun un amas de chaux vive & de barriques d'eau pour jeter dans les cavaux; & que quand ils seroient remplis, on les fera fermer en y employant du ciment en telle sorte qu'aucune infection n'en puisse exhaler.

2°. Qu'il sera mis un homme de confiance avec des Gardes à Cheval à la tête des chariots & de chaque brigade de Forçats, pour les obliger de travailler diligemment, & les empêcher des'amuser à voler.

3°. Que pour éviter que les fosses & les divers cimetières où l'on a enseveli de ces cadavres, n'exhalent pas de l'infection faute d'avoir été couverts de toute la quantité de terre & de chaux vive nécessaire; il en sera fait une revûë exacte & generale, pour y en faire remettre à suffisance.

4°. Que manquant de Commissaire dans plusieurs Paroisses & Quartiers, attendu qu'ils ont fui

& abandonné , & ne se trouvant pas des personnes pour les remplacer , on obligera chaque Couvent de donner des Religieux pour servir de Commissaires dans ces Quartiers qui en sont dépourvus.

5°. Que pour empêcher la communication , Mr l'Evêque fera prié de faire cesser tous Offices dans les Eglises.

Et 6°. Que pour contenir & intimider la populace , on fera dresser des potences à toutes les places publiques de la Ville.

Le lendemain 21. Août Mrs les Echevins aprenant au Conseil de Marine l'augmentation de la maladie , le supplient d'agréer que toutes les affaires demeurent désormais suspenduës , pour qu'on ne pense plus entierement qu'à ce qui regarde la Santé : quand la peste s'enflâme ainsi dans une Ville chacun se regardant à peu près comme à l'agonie de la mort , n'est plus en état de s'appliquer qu'à ce qui tend

à sa conservation.

Tout manque cependant dans la Ville , jusques aux choses qui y abondent le plus ordinairement : il ne s'y trouve pas seulement de la toile pour faire des paillasses pour les Hôpitaux , quoique pour en chercher on fasse ouvrir & fouiller tous les magasins & toutes les boutiques ; le bruit de la peste a écarté tout ce qui vient journellement dans le port de toutes les parties du monde ; & on est obligé d'écrire à M. le premier President pour le prier de vouloir bien envoyer tout ce qui s'en trouvera à Aix , & même des Souliers pour donner aux Forçats , n'y ayant aucun Cordonnier à Marseille pour en faire.

Sans le secours qu'il a la bonté de donner à Mrs les Echevins , sans l'attention qu'il a à leur besoin , & à les aider de toutes choses , ils seroient certainement dans mille étranges inconveniens : 2. ou 3. fois par jour ils prennent la liberté de luy écrire ,

& c'est toujours pour quelque chose de plus fatigant, & toujours avec une égale bonté il pourvoit à tout jusques aux choses qui sont beaucoup au dessous de son ministère ; & comme si ce n'étoit point assés de se voir occupé nuit & jour de tant de peines & de soins pour le salut de cette Ville infortunée , il prend encore celuy de s'y reproduire (pour ainsi dire) par le ministère de Mr Rigord son Subdelegué, qui agit avec tant d'ardeur, d'aplication & de zele , qu'il voit le feu de la peste dans sa propre maison , & périr à ses côtés M^e son Epouse , sa famille , ses commis & tous ses domestiques , sans que tous ces coups de foudre , & toutes ces horreurs l'ébranlent, ny le tire d'un moment de son application continuelle à travailler au besoin de la Ville.

Ce jour sur l'Avis que plusieurs Boulangers pour couvrir leur évasion , ont remis leurs fours à leurs garçons qui n'y font que par figure ,

Ordonnance à ma requisition pour les contraindre de venir les reprendre , avec défenses de les quitter à peine de la vie. Autre Ordonnance pour obliger pareillement les Intendants de la Santé , ceux du Bureau de l'abondance , les Conseillers de Ville & tous autres Officiers municipaux de revenir dans 24. heures à peine de 1000. liv. d'amende , & d'être déclarés incapables de toutes charges municipales.

Ce même jour , M. l'Evêque à qui M. le Marquis de Pilles avoit fait savoir la délibération prise dans l'assemblée du jour precedent , lui marque par une Lettre plusieurs raisons qui s'opposent à faire ensevelir les Cadavres dans les cavaux des Eglises des Convens qu'on y a destiné.

Sur quoy M. le Marquis de Pilles ayant prié Mrs les Officiers Generaux des Galeres de vouloir se rassembler à l'Hôtel de Ville avec Mrs les Echevins & quelques autres

citoyens zelés , après avoir bien examiné & pesé les raisons contenues dans cette lettre , avec celles qui les ont déterminés de prendre le parti de faire ensevelir dans les Eglises , qui sont la nécessité absolue & indispensable qu'il y a de le faire , il est unanimement résolu que la deliberation tiendra : mais que l'exécution en sera suspendue pour 24. heures , pour voir si dans cette intervalle la mortalité viendra à diminuer , en sorte qu'on puisse s'en passer : que cependant sans aucun retardement , on disposera avec diligence les cavaux de ces Eglises , & qu'on y fera charrier toute la chaux & l'eau nécessaire.

Le 23. s'agissant d'y travailler , comme toutes ces Eglises se trouvent fermées , & que ces Religieux refusent de les ouvrir , Mr Moustier s'y porte , les fait ouvrir , & y fait charrier toute la quantité de chaux & de barriques d'eau qu'il faut : pour faire les brancards , faute de

Menuisier , il fait travailler les premiers qu'il trouve ; on tire service de tout dans les besoins pressans , quand on sçait prescrire & commander.

Ce jour bien loin que la mortalité diminuë , prés de mille personnes meurent ; & comme on voit qu'il n'y a plus à hésiter d'enterrer dans les Eglises , qu'autrement on va se trouver successivement surchargé de cadavres & qu'on ne pourra plus venir à bout de les enlever : on dispose toutes choses pour que le lendemain matin on puisse y travailler par tout dans le même tems : & Mrs du corps des Galeres ont la bonté de donner pour cela , un renfort de 20. Forçats encore.

Le lendemain 24. Août pour qu'on fasse toute diligence , & qu'on ne ralentisse pas dans un travail qui rebute par le danger & par l'horreur de la mort ; Mr Moustier y va lui-même , pressant & animant les Forçats autant par son intrepidité

& son courage , que par ses mouvemens , & lorsque les cavaux sont remplis , & qu'on y a jetté toute la chaux vive & l'eau necessaire , il prend soin de les faire boucher & d'en faire cimenter toutes les fentes & jointures.

M. le Marquis de Pilles & les autres Echevins agissent & courent cependant d'autre côté pour mettre à execution toutes les autres choses qui ont été résolues par la Deliberation.

Ils établissent des gens les plus de confiance qu'ils peuvent trouver , pour aller à cheval avec des Gardes à la tête des tomberaux & de chaque Brigade de Forçats , mais ils ne durent gueres à ce périlleux métier , & ils sont bien-tôt contraints eux-mêmes de s'y mettre à leur place.

Ils n'ont pas besoin d'aller prier M. l'Evêque de faire cesser les Offices dans les Eglises , elles sont déjà toutes generalement fermées : il n'y a

presque plus de Messes aucune part , plus d'administration de Sacrement, plus même de sonneries de Cloches, tous les Ecclesiastiques ont pris la fuite , & une partie même des Curés.

Pour de Religieux , il ne leur est pas possible d'en trouver pour faire les fonctions de Commissaires dans les quartiers qui en sont dépourvus ; les uns ont deserté , les autres sont déjà morts , & il n'en reste pas autant qu'il en faut pour aller confesser ; il n'y a que le P. Milay Jesuite qui ne trouvant jamais trop à faire pour remplir ce S. zele & cette fervente charité dont il a toujours été animé , vient leur offrir de se charger des fonctions de Commissaire à la Ruë de *Lescalle* & à tous ses environs, Departement que persone n'a jamais osé prendre , parce que c'est le siège le plus enflamé de la peste , & qui est même comme interdit & baricadé avec des Corps de Gardes aux avenues ,
pour

pour que personne n'y entre ny n'en sorte ; ils établissent ce S. Religieux qui depuis le commencement de la Contagion y a toujours confessé les pestiferés ; il y fait des Actes de pieté qui sont plus qu'heroïques ; mais la peste ne l'épargne pas long tems , & ravit à la Religion ce nouvel Apôtre.

Ils vont ensuite faire la revûe des fosses & des cimetières , spectacle certainement horrible à voir , & dangereux à approcher , tout ce nombre infini de cadavres pestiferés qu'on y jette actuellement , y étant encore tous découverts , entassés à milliers les uns sur les autres.

Autrefois les Gouverneurs & les Consuls pendant tout le tems de contagion , demeuroient enfermés dans l'Hôtel de Ville avec de très-grandes précautions ; tous ceux qui ont fait des regimés pour les Villes affligés de la peste l'ont prescrit de la sorte , jugeant que les Magistrats , devoient être plus soigneux

que tous autres de conserver leur vie & leur santé.

Icy cependant M. le Marquis de Pilles & Mrs les Echevins ne pensent seulement qu'à conserver la vie & la santé d'autrui, exposant & sacrifiant par tout sans ménagement la leur propre ; & ils sont tant la nuit que le jour sur le pavé , par tout où ils voyent que le danger peut éloigner les autres.

M. le Marquis de Pilles est si peu soigneux de luy-même qu'il laisse d'abord établir le principal Hôpital de peste (qui est celui des Convalescens) à 4. pas de son Hôtel ; Mr Estelle va avec si peu de crainte pendant la nuit au transport des cadavres à la rue de Lescalle , que glissant sur le pavé il ne manqua que d'un travers de doigt, d'embrasser le cadavre d'un pestiféré qui est à terre devant lui ; M. Moustier se jouë tellement des perils qui font fremir , qu'un emplâtre fument du pûs du boubon d'un pestiféré jet-

ré d'une fenêtte , lui tombe sur le visage & se collant à sa joïe , il le détache de sang froid , & ne fait que se secher avec son éponge à vinaigre , sans que cela le fasse reculer d'un pas , & l'empêche de passer outre aux expéditions après lesquelles il est : & c'est ainsi à peu près des autres.

Le 25. Août le feu de la peste est par tout les 4. coins de la Ville , & y devient dans sa pleine fureur ; & depuis alors jusqu'à la fin de Septembre elle continuë toujours de même agissant tout comme la foudre , donnant par tout , entraînant tout , renversant tout , & tuant chaque jour plus de mille personnes ; sa violence n'attaque qu'en foule , & sa fureur porte mille morts à la fois.

Voila par consequent les Hôpitaux de peste qu'on a fait , insuffisans à recevoir tous les pauvres malades ; on délibere d'en faire un nouveau qui soit capable de tout

contenir & n'y ayant ni hors ni dans la Ville aucun édifice assés grand ni assés vaste pour cela , on resoud de le faire (ainsi que l'avoient conseillé Mrs les Medecins de Montpellier , dans les allées du grand Jeu de Mail , qui est hors la porte des faineants , attenant au Couvent des Augustins Reformés , avec des charpentes qu'on couvrira de grosses Toiles cotonnées : nouvel embarras pour Mrs les Echevins , d'avoir à fabriquer un pareil Hôpital , sans pouvoir compter sur l'aide ni sur le secours de personne ; & sans même avoir aucun ouvrier ; car tous generalement ont pris la fuite.

Le 24. la Chambre des Vacations aprenant que presque tous les Boulangers de Marseille ont deserté , & voulant prevenir l'extremité où cette pauvre Ville sera reduite , si dans une conjoncture de tems on n'y fait plus les cuites de pain necessaires , elle rend un Arrêt , por-

tant injonction à tous les Boulangers & Mitrons qui ont quitté de revenir à peine de la vie, & aux Consuls des lieux où ils peuvent s'être réfugiés de les denoncer à peine d'amende & autre punition.

Toutes les Boutiques des Regrattiers & Revendeurs se trouvant fermées, & le peuple ne trouvant plus à acheter les choses nécessaires à la vie; Ordonnance à requisiſtion pour les obliger à les ouvrir dans 24. heures autrement enfoncées.

Le 27. la même Chambre des Vacations touchée de l'état de Marseille, & de ce que le peuple y souffre, rend un Arrêt, portant injonction à tous les Ouvriers, Marchands & Magasiniers d'ouvrir leurs Boutiques & Magazins dans les 24. heures, à peine de la vie.

Ce jour Mr le Marquis de Pilles, qui depuis le commencement de la contagion a toujours été continuellement à l'Hôtel de Ville, & par

tout où son zele le porte, c'est-à-dire où il se trouve le plus de danger & de difficulté sans ménager sa vie en rien ; cede enfin aux accablantes fatigues qu'il s'est données , & tombe malade hors d'état de sortir de son Hôtel ; la crainte de perdre un Gouverneur Viguiier dont le nom, le merite & la personne est en veneration à Marseille , met en allarme generalement tout le monde.

Le 28. la Peste redouble toujours ses plus cruels ravages , & toute la Ville n'est qu'un vaste Cimetiere , qui n'offre à la vûë que le triste spectacle de corps morts entassés à monceaux les uns sur les autres.

Dans ce triste & déplorable état, mille choses sont à faire, mille besoins à pourvoir, & l'on ne peut tirer secours de personne ; les Gens du Terroir sont sourds à tout ce qu'on leur demande , on ne peut par nul ordre les réduire à venir seulement apporter de la paille

pour remplir les paillasses des Hôpitaux, & du foin pour les chevaux des Tomberaux : Mrs les Echevins qui voyent qu'ils ne pourront venir à bout de rien que par la force , supplient M. le premier President de leur procurer le secours de quelques cent hommes de Troupes réglées.

Ils vont ensuite à Mrs du Corps des Galeres leur remontrer qu'il s'agit du salut commun, que tous les Forçats qu'ils leur ont déjà accordé, sont presque morts , & que le nombre des Cadavres dont toute la Ville se trouve remplie étant excessif, ils ne scauroient être enlevés , s'ils n'ont la bonté de leur en accorder un nombre suffisant à pouvoir faire un coup de main.

M le Commandeur de Rancé, Lieutenant General, Commandant les Galeres, M. de Vaucreffon Intendant; & tous Mrs les Officiers Generaux, sont touchés de ce triste état où ils voyent Marseille, ils en composent une trop

Noble & trop éminente partie , pour n'être pas sensible de la voir tout à fait perir , ils ont montré en toutes occasions leurs bonnes intentions , & en celle cy il n'en est aucun qui pour s'aider à la sauver n'eût sacrifié sa propre vie. Mais n'ayant point encore reçu des ordres pour cela du Conseil de Marine , ils font difficulté de donner une aussi grande quantité de Forçats, qu'il faudroit , & n'en veulent accorder que 80. & c'est encore avec protestation que ce sont les derniers , & qu'ils n'en donneront pas davantage.

Cette protestation met fort en peine Mrs les Echevins , & les oblige à s'évertuer plus que jamais pour tirer de ces Forçats le plus de service qu'il sera possible. Mr Moustier ne se contente pas de continuer le penible soin de leur logement & de leur subsistance , & d'aller le matin les mettre au travail & leur faire atteler les Tomberaux , mais il se
met

met à la tête de la plus grosse Brigade; les mene aux endroits les plus inabordable, où sont les plus gros monceaux de ces cadavres pourris, & les anime à les enlever ou entiers, ou à piece.

On écrit cependant au Conseil de Marine, pour supplier tres-humblement Son Altesse Royale de vouloir mander des ordres pour en faire donner tout autant qu'il faudra : & en même tems comme la Ville manque de tout, qu'il n'y a pas de la Viande pour faire du bouillon aux malades, & que la faim tuë ceux que la peste pourroit épargner, de vouloir ordonner aux Provinces voisines d'y envoyer du secours pour la subsistance du Peuple.

Le 29. Août plusieurs Ordonnances sont rendues à ma requi-sition.

I. Tous les Balayeurs des rues ont déserté depuis le commence-

ment de la Contagion , crainte qu'on ne les fasse servir de Corbeaux , toute la Ville depuis 2. mois est remplie de fumier & des ordures empestées qui y croupissent : Ordonnance pour les obliger de revenir à peine de la vie.

2. De toutes les maisons on jette dans les ruës les matelats , les paillasses , les couvertures , hardes & haillons qui ont servi aux pestiférés , le passage en est bouché par tout : Ordonnance pour le deffendre , & obliger de traîner le tout sur les places publiques , & de l'y brûler sur le champ à peine de prison.

3 Faute de Portefaix & crocheurs , on ne peut pas seulement faire charrier dans les magasins le bled que les bâteaux apportent de la Barriere de Lestaque , ils sont tous au service des particuliers réfugiés dans le Terroir. Ordonnance pour les obliger de quitter , & venir exercer leur metier dans la

Ville à peine de la vie, & défense aux particuliers qu'ils servent de les retenir, à peine de 3000. liv. d'amande & de prison.

4. Faute d'Asniers, les Boulangers ne peuvent pas faire transporter le bois que la Ville leur fournit & tous les particuliers sont dans le même inconvenient; Ordonnance pour contraindre ces asniers de revenir avec leurs bêtes, à peine de la vie.

Le même jour la Chambre des Vacations instruite, que les Intendants de la Santé, & les Commissaires établis dans les Paroisses & quartiers qui ont deserté, n'obéissent aux Ordonnances de Mrs les Echevins & ne reviennent pas: Arrêt qui leur enjoint de se rendre incessamment à leurs fonctions à peine de la vie.

Tous ces Arrêts & toutes ces Ordonnances ne manquent pas d'être bien publiées à son de Trompe, & d'être affichés tant à tous

les carrefours & Places de la Ville que dans tous les quartiers du terroir , mais tout cela n'opere du tout rien , la peur de la peste est si forte & si terrible , que le canon même ne feroit pas capable de la vaincre. Aussi est-il presque impossible que le cœur tienne ferme à toutes les horreurs , à tous les affreux spectacles qui se présentent aux yeux dans cette infortunée Ville , & aux épouvantables effets du fleau furieux , qui semble menacer de ne pas assouvir sa fureur , par la seule mort , & par l'extinction generale de tous ses Habitans , mais par sa destruction & sa ruine totale , en rendant toute sa vaste enceinte , un lieu imbibé de pourriture & de venin , qui soit pour toujours inhabitable au reste des hommes.

De quel côté que l'on jette les yeux , on voit les rues toutes jonchées des deux côtés de cadavres qui s'entretouchent , & qui étant presque tous pourris , sont hideux & effroyables à voir.

Comme le nombre des Forçats qu'on a pour les prendre dans les maisons est de beaucoup insuffisant, pour pouvoir dans tous les quartiers les en retirer tous journellement, ils y restent souvent des semaines entieres ; & ils y resteroient encore plus long tems, si la puanteur qu'ils repandent, & qui empeste les voisins, ne les determinoit pour leur propre conservation & pour éloigner d'auprès d'eux cette peste ; de faire un effort sur eux-mêmes, & d'aller les tirer des apartemens où ils sont, pour les traîner sur le pavé ; ils vont les prendre avec des crocs, & les tirent de loin avec des cordes jusques à la Ruë, ils le font pendant la nuit, pour être libres de les traîner le plus loin qu'ils peuvent de leurs maisons, & de les laisser étendus devant celle d'un autre, qui fremit le lendemain matin, d'y trouver cet hideux objet qui l'infeste, & lui porte l'horreur & la mort.

On voit tout le Cours, toutes les Places publiques, tout le Quay du Port, traversées de ces cadavres qui y sont à monceaux entassez les uns sur les autres: la place de la Loge, & les palissades du port, n'en sont pas moins jonchées, par le nombre continuel qu'on y embarque des Vaisseaux & des Bâtimens, qui sont tous remplis de ces familles effrayées que la peur y a fait refugier, dans la fausse croyance, que le feu de la peste n'iroit pas les atteindre au milieu de l'eau.

Sous chaque arbre du Cours, des places publiques, sous l'auvent de chaque Boutique des rues & du port; on y voit entre ces cadavres un nombre prodigieux de pauvres malades, & même de familles entières, étendus miserablement sur un peu de paille, ou sur de mauvais matelats; les uns sont dans une langueur qui n'attend plus qu'une mort secourable, les autres ont l'esprit troublé par l'ardeur du venin qui les

consume & les devore , implorans le secours des passans , tantôt par des plaintes touchantes , tantôt par des gemissemens que les douleurs ou la frenesie leur font pousser. Il exhale d'entre eux une puanteur qui est insupportable ; & comme si le mal dont ils sont atteints , n'étoit pas assés terrible & assés cruel ; ils souffrent encore toutes les rigueurs de la disette & de la misere publique , qui semble être de concert avec la peste , pour faire souffrir tout à la fois , plusieurs morts à ces malheureux , qui périssent miserablement sous les lambeaux dont ils sont couverts , & augmentent à chaque moment le nombre des morts qui les environnent. Le cœur se fend d'y voir tant de pauvres & malheureuses meres , qui ont à leur côté les cadavres de leurs enfans qu'elles ont vû expirer sous leurs yeux sans pouvoir leur donner aucun secours ; & tant de pauvres petits enfans qui sont encore

attachés aux mamelles de leur mères qui ont aussi expiré en les tenant ferré entre leurs bras , sucant sur ses cadavres le reste du venin qui va bien-tôt leur faire avoir un sort égal.

Si quelque espace se trouve encore dans les places & dans les rues, il est rempli de hardes & de meubles pestiferés que l'on jette de partout les Fenêtres des maisons, lesquels n'y laissant aucun vuide, font qu'on ne trouve pas seulement à mettre les pieds pour pouvoir passer.

Tous les chiens & les chats que l'on tue, sont par surcroît entremêlés par tout, avec les cadavres, les malades & les hardes pestiferés, & ces charognes sont horribles dans l'enflure extraordinaire que leur cause la pourriture, tout le port est rempli de celles des environs qui y sont jettées, & semblent n'y surnager que pour mieux joindre leur puanteur à l'infection generale qui

est dans toute la Ville qui saisit le cœur, l'esprit & les sens.

Si l'on rencontre quelques personnes sur le pavé, ce sont des personnes livides & languissantes, dont l'ame a presque déjà abandonné une partie du corps, ou que la violence du mal a mis dans le délire, qui errant sans sçavoir ou tant qu'elles peuvent se soutenir, tombent bien-tôt accablées de foiblesse; & ne pouvant plus se relever, expirent au lieu même de leur chute, où elles restent dans les attitudes si étranges & si contorsionnées, qu'elles font connoître l'ardeur du venin qui a frappé leur cœur. Il en est même d'agitées par de si violens transports, qu'elles s'égorgent elles-mêmes, se précipitent dans la mer, ou se jettent des fenêtres de leurs maisons pour mettre fin à leurs maux & à leurs peines, & prévenir la mort qui ne peut tarder long-tems.

On n'entend de tous côtés que

oris, que pleurs, que plaintes, que sanglots, que gemissemens, que détolation, qu'effroy, que deſeſpoir : pour concevoir toutes ces horreurs, il faut ſe repréſenter tous les maux & toutes les miſeres humaines, & l'on ne peut s'expoſer à les voir de près, ſans ſe livrer ou à la mort, ou à des effrois & à des inquietudes les plus terribles.

Le 30. Août ces monceaux de cadavres qu'il y a par toute la Ville, ont encore groſſi de beaucoup par les nouveaux, une ſeule nuit y en ajoute touſjours plus de mille, & voilà cependant qu'on eſt tout-à-fait ſans Forçats; ils ſe trouvent tous morts, ou attaqués de la maladie, ſans qu'on puiſſe plus en demander de nouveaux, après la proteſtation que Mrs des Galeres ont faite, qu'ils n'en donneroient pas davantage.

Que faire dans une ſituation ſi déſolante; Mrs les Echevins ſ'adreſſent à leur recours ordinaire,

Mr. le premier President, & en le priant de dépêcher pour eux un Courrier à la Cour pour obtenir la grace de son Altesse Royale, qu'elle envoie des Ordres pour qu'on leur en donne tout autant qu'ils en auront besoin: ils le supplient de vouloir en même tems écrire à Mr le Commandeur de Rancé & à Mr de Vaucreffon pour les porter à leur en accorder cependant encore au moins une centaine.

Le 31. Août, il n'est pas possible que les Hopitaux de peste soient assés grands pour recevoir le nombre presque infini des malades qui s'y presentent en foule, si-tôt que dans une maison une personne se sent frappée de ce mal, elle devient à l'instant un objet d'horreur & d'effroi à ceux mêmes qui lui sont les plus proches, la nature oublie d'abord toutes les obligations ordinaires, & les loix de la chair & du sang moins fortes que la

crainte d'une mort certaine, plient honteusement & sans la moindre résistance.

Comme le mal qui a attaqué celui-là , menace de les attaquer eux-mêmes , que la Contagion suit & se communique avec une extrême précipitation , que le danger est presque égal en celui que l'on voit souffrir , & en ceux qui sont à ses approches , & qu'on ne peut avoir en le secourant que la consolation de se suivre de quelque jours ; ils prennent d'abord le barbare parti , ou de les jeter hors de la maison , ou d'en fuir , & d'en deserter eux-mêmes , & de l'y abandonner tout seul sans aide ni secours , livré à la faim , à la soif , & à tout ce qui peut rendre la mort plus dure & plus cruelle.

Les Femmes en usent ainsi avec leurs Maris , les Maris envers leurs Femmes : les enfans envers leurs Peres & Meres , & ceux-là envers leurs enfans ; vaine précaution que

l'amour de la vie & l'horreur de la mort leur inspire ; ils ont déjà reçu lors qu'ils s'y déterminent , les impressions subtiles du funeste venin dont ils veulent se garantir , ils en sentent bien-tôt & l'ardeur & la force ; une mort prompte est la punition de leur cruelle lâcheté ; on a pour eux la même dureté , & on les met à leur tour à la rue , ou on les laisse seuls dans leurs maisons à perir sans aucun secours.

C'est de là que l'on voit ce nombre infini de Malades , de tout sexe , de tout âge , de tout état & conditions , qui se trouvent couchés & étendus dans les Ruës & dans les Places publiques : si tous ne sont pas jettés cruellement hors leur propre Maison par leurs parens ou par leurs amis ; ils previennent eux-mêmes leur cruauté , pour ne demeurer pas exposés à y être abandonnés par leur suite , & vont se présenter aux Hôpitaux , où ne pouvant point être reçus , ny mê-

me aborder de bien loin , par la multitude de ceux qui les ont devancé , & qui les ayant déjà trouvé entièrement remplis, se sont couchés sur le pavé & en occupent toutes les avenues ; ils sont contraints d'aller chercher place plus loin parmi les cadavres pourris , dont la vûë & la puanteur sert à leur procurer la mort qui est la seule fin de cette maladie.

A des extrêmités si touchantes Mrs les Echevins redoublent leurs mouvemens pour avancer le travail du nouvel Hôpital qu'ils font faire dans les Allées du grand Jeu de Mail , & cependant ils font dresser des grandes Tentes , sur cette Esplanade hors la Ville , qui est entre la porte des Faineans & le Monastere des Capucines , sous lesquelles ils font mettre tout autant de Paillasses qu'il peut y en demeurer ; & à peine sont-elles dressées , & les Paillasses jettées en place , qu'elles sont remplies de tant de pauvres

pestiferés , qu'ils s'y mettent plusieurs sur une seule , il en faudroit un trop grand nombre , pour en avoir pour tous , & l'on a le malheur de manquer de tout & de ne pouvoir trouver ni de la toile , ni de la paille pour en faire.

Le premier Septembre M. le premier President ayant eu la bonté d'écrire à M. le Commandeur de Rancé , & à M. de Vaucreffon , pour les prier de vouloir bien encore accorder cent Forçats à Mrs les Echevins , ils les leur envoient aussi-tôt : & il ne s'en est jamais fait un plus fort usage ; car M. Moustier ému par l'extrémité où se trouvent les choses , se met d'abord à la tête de ces nouveaux Forçats avec onze Chariots , leur fait enlever tant qu'ils durent , plus de 1200. Cadavres par jour.

Le deuxiême pour que ce travail se fasse avec moins de difficulté , comme les Cadavres qui sont enfermés dans les maisons , sont ce qui

fait perdre le plus de tems aux Forçats pour les y aller prendre , que même se trouvant presque tout pourris par le long-tems qu'on les y a laissé , ils ne peuvent les tirer qu'à pieces ; & pour empêcher d'ailleurs les pilleries que ces Forçats font dans les maisons, où n'y ayant personne ils pillent tout ce qu'ils trouvent , Ordonnance à ma requisition , pour qu'aussi-tot qu'il y aura un mort dans une maison , ceux qui y seront , soient tenus de les descendre à la Ruë en usant de toutes les précautions requises & nécessaires.

Ce même jour , Arrêt de la Chambre des Vacations , portant injonction aux Recteurs de l'Hôtel de Dieu , de la Charité , des Enfans abandonnés , des maisons des Repenties & du Refuge , aux Capitaines de Ville , aux Medecins nommez pour les Hôpitaux , & à toute sorte d'Intendans , & Officiers Municipaux , de se rendre à Marseille à leur devoir , autrement déclarés incapables

incapables de charges publiques , & condamnez à mille livres d'amende.

Le 3. Septembre Mrs les Echevins se trouvent à l'Hôtel de Ville presque tous seuls , avec le Sr Capus Archivaire ,) le Sieur son Fils aîné qu'on ne peut pas méconnoître à ses Merites & à ses Vertus , & qui depuis le commencement de la Contagion l'aide à soutenir le redoublement d'affaires qu'il y a à ses Bureaux) le Sr Boüis Caissier , & moi ; sans y avoir plus ny Gardes , ny Domestiques , ny aucune personne de commandement. On peut assez juger des furieux ravages que la Peste a déjà fait dans cette grande Ville , par ceux qu'elle a fait dans ce seul Hôtel , puis qu'il y est péri plus de 500. personnes ; sçavoir , 30. Gardes à qui on a donné la Bandonliere , tous les Gardes de la Police , tous les Capitaines de Ville à l'exception d'un seul , tous les Lieutenans excepté deux , presque tous les Capitaines , Lieutenans &

Gardes des cinq Brigades du Privilege du Vin , tous les Sergens de Guet ou de Patrouille , 350. hommes des Compagnies de la Garde , & tous les Valets de Ville destinés à servir les Magistrats , qui se voyent ainsi seuls & denués de tout.

Les hommes ne sont déjà plus que des ombres , ceux qu'on voit aujourd'hui bien sains , on les voit le lendemain passer sur des Tomberaux : & ce qui est le plus étrange , ceux qui sont les plus enfermés dans leurs maisons , & les plus attentifs à n'y rien recevoir qu'avec les précautions les plus exactes , la peste les y va attaquer & s'y glisse on ne sçait comment.

Le 4. rien n'est plus déplorable , que de voir ce nombre infini de malades & de moribonds dont toute la Ville se trouve remplie , autant privés de secours Spirituels que des Temporels , & réduits au triste & malheureux sort, de mourir presque tous sans confession.

Il ne manquoit pas à la verité de Ministres du Seigneur , tant du Clergé Seculier que Regular, qui s'étoient dévoués à sacrifier leur vie pour le salut des ames & à assister & confesser les pestiferez ; il ne manquoit pas même de saints Heros, car il faut appeller de ce nom tous les Capucins & Jesu tes , des deux maisons , de S. Jeume & de sainte Croix , & même tous es Observantins , tous les Recollez & quelques autres , qui avec un courage plus qu'heroïque, une ardeur, une charité , & un zel infatigable, couroient partout & se precipitoient même pour aller dans les maisons les plus abandonnées , & les plus empestées , dans les Ruës & les Places les plus traversées de cadavres pourris , & dans les Hôpitaux les plus fumans de la contagion , confesser les pestiferez , les assister à la mort , & recueillir leurs soupirs contagieux & empoisonnés , tout comme si c'étoit de la Rosée.

Mais ces sacrez Ouvriers qu'on peut bien regarder comme des vrais Martyrs (puisque ceux qui dans Alexandrie sous l'Episcopat de S. Denis , eurent la charité d'assister les pestiferez , furent honorés de la gloire du Martyre) la mort les à presque déjà tous enlevez , lorsque dans une si grande mortalité leur secours est le plus necessaire , 42. Capucins ont déjà péri , 21 Jesuites , 32. Observantins , & 29. Recolets ; de plus 10. Carmes-Déchaussés , 22 Augustins Reformez , & tous ceux des Grands-Carmes , des Grands Trinitaires , des Trinitaires Reformez , des Religieux de Lorette , de la Mercy , des Dominiquains & des grands Augustins qui avoient restés dans leur Couvent , outre plusieurs Prêtres Seculiers & la pluspart des Vicaires des Chapitres & des Paroisses.

Dans une si grande extrêmité , M. l'Evêque reclame ceux , qui par leur caractère particulier & par le

Titre de leur Benefice , sont dans l'obligation indispensable de confesser & administrer les Remedes spirituels aux mourans , & qui frappés d'une honteuse terreur ont lâchement cherché leur salut dans la fuite, sans se mettre en peine du salut d'autrui.

Quand leur propre devoir n'eut pas été capable d'allumer dans leur cœur ce feu de charité dont ils doivent brûler, le S. exemple de ce S. Prelat devoit constamment l'exciter ; en vain dès le commencement de la contagion on le presse de sortir de la Ville pour tâcher de se conserver au reste de son Diocese ; il rejette tous ces conseils , & n'écoute que ceux que luy inspire l'amour que le souverain Pasteur luy a donné pour son troupeau ; il reste avec une fermeté inébranlable , resolu de donner sa vie pour le salut de ses brebis , dès que Dieu voudra la lui ôter.

Il ne se borne pas à rester aux pieds des Autels prosterné , & à

lever les mains au Ciel pour de-
 mander à Dieu la grace de vouloir
 apaiser sa colere, sa charité est ac-
 tive, il est tous les jours sur le
 pavé dans tous les Quartiers de la
 Ville, & va par tout visiter les Ma-
 lades dans les plus hauts & les plus
 sombres Apartemens des Maisons,
 dans les rues à travers les cadavres,
 sur les places publiques, sur le
 Port, sur le Cours; les plus misera-
 bles, les plus abandonnez, les plus
 hideux, sont ceux auxquels il va
 avec le plus d'empressement; &
 sans craindre ces soufflets mortels
 qui portent le Poison dans le cœur,
 il les approche, les confesse, les
 exhorte à la patience, les dispose
 à la mort, verse dans leurs ames
 des consolations celestes, en leur re-
 presentant le bonheur de la souff-
 rance & de la pauvreté: & laisse
 à tous des fruits abondans de sa
 genereuse charité, repandant de
 l'argent par tout, & sur tout en
 secret sur des pauvres Familles de-

seſperées , qu'une ſainte curioſité lui fait rechercher pour les ſoulager ; plus de 25 mille Ecus ont déjà coulé de ſes mains , & il cherche encore à tout engager pour en pouvoir répandre davantage : mais il ne faut pas relever ce que ſon humilité prend ſoin de cacher , il faut le laiſſer ſous les voiles qu'elle luy fait tirer pour le couvrir.

La mort a reſpecté ce nouveau Charles Borromée , elle l'a toujours environné , & fauché preſque juſques ſous ſes pieds ; la peſte gagne ſon Palais , la plupart de ſes Officiers & Domestiques en ſont frappés , il eſt contraint d'aller prendre retraite en l'Hôtel que Mr le Premier preſident a à Marſeille , la peſte l'y pourſuit encore , & n'attaque pas ſeulement le reſte de ſes Domestiques , mais deux perſonnes qui lui ſont très-cheres par leur merite diſtingué , & qui ſont ſes aides dans ſes ſaintes peints , le Pere de la Fare Jeſuite , & le

Sieur Bourgerel Chanoine de la Major : s'il a la consolation de voir réchaper le premier , il a la douleur de voir expirer l'autre , tout cela cependant ne l'ébranle pas ny ne supplante d'un moment aucunes des fonctions de sa Charité fervente : il court toujours par tout visiter les pestiferez.

Mais la peste moissonne trop rapidement , pour qu'avec le debris des Confesseurs qui restent , il puisse pourvoir & suffire à tout : il faut un plus grand nombre d'ouvriers ; & les Chanoines de la Collegiale S. Martin , & quelques-uns de celle des Accoules , les Benefices desquels sont Curiaux , & qui ont fui , sont ceux qu'il reclame , pour venir confesser chacun dans le distroit de leurs Paroisses.

Mrs les Echevins qui voyent tous ces Curez sourds à la voix de leur Evêque , & insensibles à la perte de l'ame de leurs paroissiens , donnent requeste à ce Prelat pour ordonner

donner qu'injonction leur soit faite de venir incessamment à leur devoir, autrement leurs Benefices declarez vacans, & pourvû à la nomination d'autres sujets capables pour les remplir.

Le 5. Septembre les prud'hommes de Fêcheurs, pouvant être de quelque utilité, & trois ayant pris la fuite; Ordonnance à ma requi-sition pour les obliger de revenir à peine de 3000. liv. d'amande, & d'être declarez incapables de leurs charges.

Ce jour Mrs les Echevins consternez de l'excès de la mortalité, & de l'horrible état où se trouve la Ville, soupirans après les dépêches qu'ils ont faites à la Cour pour avoir les secours qui leur sont necessaires, écrivent à M. le Marechal de Villars pour le supplier très-instamment de vouloir bien les appuyer: Cet illustre Gouverneur, qui entre toutes les Villes de son Gouvernement de Provence a toujours

honoré Marseille d'une affection particuliere , est si touché d'apprendre qu'elle est dans une désolation si extrême , qu'il mande qu'il est résolu de venir pour la secourir , si son Altesse Royale veut bien l'agréer.

Le 6. Mrs les Echevins se voyent dans les plus affreuses de toutes les extremités ; les derniers Forçats que Mrs des Galeres leur ont accordé à la priere de Mr le premier President se trouvent déjà ou morts, ou tous attaqués de la maladie , & quelques efforts extraordinaires que M. Moustier ait fait tous les jours précédens pour enlever les cadavres plus qu'il n'est possible ; il en reste pourtant encore sur le pavé des Ruës plus de 2000. sans compter ceux qui sont par tout dans les maisons ; ils voyent donc que s'ils en restent là sans avoir de nouveaux Forçats , & que Mrs des Galeres ne se relâchent pas de leur en donner encore , du train que

la mortalité continuë d'aller, il y aura dans moins de huit jours plus de quinze mille cadavres sur le pavé tous pourris, par où on sera tout à fait contraint de sortir de la Ville, & de l'abandonner peut-être pour toujours à la pourriture, au venin & à l'infection qui y croupera.

Sur cela ils s'assembloient avec le peu de Citoyens qui se trouvent encore, du nombre desquels sont deux Intendans de la Santé qui n'ont jamais lâché le pied, le Sieur Rose l'ainé, & le Sieur Rolland; on propose divers expédiens, les uns veulent que pour se défaire de ces cadavres & de tous ceux qu'il y aura journellement on ouvre un grand fossé tout le long de chaque Ruë, pour les y jeter tous dedans; mais deux choses s'y opposent, l'une qu'on ne sçauroit ouvrir ces fossez dans les Ruës sans couper en même tems tous les conduits des fontaines qui y passent;

& l'autre qu'il faudroit avoir plus de dix mille hommes pour pouvoir ouvrir promptement tant de fossez dans une si vaste Ville, tandis qu'on n'a qui que ce soit en état de rien faire : outre que personne ne voudroit jamais fossayer dans des Ruës, étant actuellement pavées de ces cadavres pestiferez, crainte des'infecter en les touchant : les autres veulent qu'on laisse tous les Cadavres où ils sont, dans les Ruës, dans les places publiques & dans les Maisons, que là les couvrant avec de la chaux vive, on les laisse consumer sur les lieux : & que tout le long de chaque Ruë on fasse charrier telle quantité de chaux, qu'on puisse ainsi y faire consumer tous ceux qu'il pourra y avoir dans la suite : mais plusieurs choses s'opposent aussi à cela ; où pouvoir prendre tant de chaux pour consumer tant de Cadavres ? où avoir des gens en état pour en faire le charoy ? & qui pourroit d'ailleurs

tenir dans la Ville à l'horrible infection que ces cadavres exhaleroient en se consumant.

Le party que Mrs les Echevins jugent le meilleur à prendre, est sans rien résoudre, de prier ces Citoyens assemblés de vouloir les accompagner, & d'aller en Chapeiron & en Corps en l'Hôtel de Mr le Commandeur de Rancé, le prier très-instamment de leur accorder tous les secours dont ils ont besoin pour le salut de la Ville.

M. le Commandeur de Rancé convoque à l'instant M. de Vaucreffon Intendant des Galeres, & tous Mrs les Officiers Generaux: ils sont tous à la verité autant touchés du zele de ces Magistrats, & des conditions onereuses, sous lesquelles ils leur demandent ces secours, que de la grande extremite de la Ville; aussi leur accordent-ils tout ce qu'ils demandent sous de telles conditions; & comme ils sont bien aise qu'il en conste

écrit; je dresse sur le Lieu l'Acte qui suit, pour être couché dans les Registres de l'Hôtel de Ville, & leur en être expédié Extrait.

Ces jours Mrs les Echevins Protecteurs & Deffenseurs des Privileges, Libertés & Immunités de cette Ville de Marseille, Conseillers du Roy, Lieutenans Generaux de Police: étant assemblés en l'Hôtel de Ville, avec quelques Officiers Municipaux, le Conseil Orateur de la Ville, Procureur du Roy de la Police & autres Notables Citoyens, aiant considéré que quoique le Secours de 260. Forçats que Mrs du Corps des Galeres ont eu la bonté de leur accorder en différentes fois, pour ensevelir les cadavres depuis que la Ville est affligée du mal contagieux, les ait extrêmement aidé jusqu'à present: il est pourtant insuffisant pour la quantité de plus de 2. mille cadavres qui restent actuellement dans les Ruës depuis plusieurs jours & qui causent une infection generale: il a été deliberé pour le salut de la Ville de demander un plus grand

secours : & à l'instant Mrs les Echevins étant sortis en Chaperons accompagnés de tous les susdits Officiers Municipaux , & Notables Citoyens, ont été en Corps en l'Hôtel de Mr le Chevalier de Rancé Lieutenant Général Commandant les Galeres de S. M. & lui ont représenté que la Ville lui a des obligations infinies des services signalés qu'il a eu la bonté de leur rendre dans cette calamité ; mais n'est pas possible de la sauver, s'il ne leur fait la grace de leur accorder encore cent Forçats , avec 4. Officiers de Siflets (presque tous ceux qui ont été précédamment accordés , étant morts ou malades) qu'ils s'en serviront si utilement , que pour les faire travailler avec plus d'exaëtitude à la levée de tous ces cadavres , il s'exposeront eux-mêmes comme ils ont déjà fait , à se mettre à cheval en Chaperon à la tête des Tomberaux , & aller avec eux par toute la Ville ; que de plus comme il importe que leur Autorité soit soutenüe de la force , dans un

tems où il ne reste dans la Ville qu'une nombreuse Populace qu'il faut contenir , pour empêcher tout tumulte, & maintenir par tout le bon ordre , ils le prient encore très-instamment de vouloir leur donner au moins 40. bons Soldats des Galeres sous leurs Ordres , pour les suivre , & empêcher en même tems l'évasion des Forçats ; qu'ils ne seront commandez que par eux : qu'ils les diviseront en 4. Escouades , dont ils conduiront une chacun : & comme il faut qu'au moins l'un d'eux reste toujours dans l'Hôtel de Ville pour les expeditions des affaires ; une desdites Escouades sera conduite & commandée par M. le Chevalier Rose , & qu'en cas d'empêchement de leur part , ils proposeront à leur Place des Commissaires nommés des plus distingués qu'ils pourront trouver , pour les conduire & commander. Sur quoi Mr le Chevalier de Rancé assemblé avec Mr l'Intendant, & Mrs les Officiers Generaux , tous sensibles à l'état triste & déplorable de cette

grande & importante Ville , & étant bien aisé d'accorder tout ce qui est nécessaire pour parvenir à la sauver , ont eu la bonté d'accorder à Mrs les Echevins & à la Communauté, encore cent Forçats , & 40. Soldats , y compris 4. Caporaux , avec 4. Officiers de Siflets ; & étant nécessaire de prendre ceux qui seront de bonne volonté , & de les attacher par la récompense à un service perilleux : Il a été délibéré & arrêté , qu'outre la nourriture que la Communauté fournira , tant aux uns qu'aux autres , il sera donné par jour à chaque Officier de Siflets dix livres, à chaque Soldat cinquante sols : Et après qu'il aura plû à Dieu de délivrer la Ville de ce mal , cent livres de gratification à une fois payer à chacun de ceux que se trouveront en vie. Et aux Caporaux cent sols par jour à chacun. Et en outre une Pension annuelle & viagere de cent livres à ceux qui seront en vie , ayant crû ne pouvoir assés les gratifier , pour un service aussi important & aussi peril-

leux : ce que l'assemblée a accordé attendu le besoin pressant, & la nécessité du tems. Deliberé à Marseille le 6. Septembre 1720. Signé Estelle, Audimar, Moustier, Dieudé, Echevins. Pichatty de Croissainte Orateur Procureur du Roy. Et Capus Archivaire.

Le 7. Septembre, ces Magistrats qui considerent que la peste étant un fleau de la colere de Dieu, tous les secours des hommes, & tous les efforts qu'ils ont resolu de faire seront vains & inutiles, s'ils n'ont recours à sa Misericorde pour tâcher de la flechir, ils déliberent de faire un vœu au Nom de la Ville, pour qu'il leur accorde la grace de la délivrer de cette cruelle contagion, (ainsi qu'avoient fait leurs prédecesseurs lors de la derniere peste,) & promettre à cet effet, que la Communauté donnera chaque année à perpetuité la somme de 2000. liv. à la Maison Charitable établie sous le Titre de la Protection de Nôtre-

Dame de Bon Secours, pour servir de retraite aux pauvres Filles Orphelines de la Ville & du Terroir.

Le 8. ils font ces Vœux solennellement entre les mains de M. l'Evêque dans la Chapelle de l'Hôtel de Ville, où il celebre la Messe.

Le même jour ayant eû les Forçats & les Officiers de Sifflet, qui leur ont été accordés, ensemble les Soldats (dont ils établissent le Corps de Garde dans la grande Sale de la Loge) & Mr Moustier ayant disposé les Tomberaux, & divisé les Forçats en divers Brigades, ils se mettent chacun à la tête d'une de ces Brigades en Chaperon avec une Escoïade des Soldats, & vont aux endroits les plus entassez de cadavres, & où ils font les plus pourris, avec une ardeur, un courage & une intrepidité qui étonne les Soldats même, & qui contrainst les Forçats de travailler de toute

leur force, fans craindre les perils qui leur voyent si fort mepriser, ils continuent ainsi tous les jours depuis le matin jusqu'au soir; & toujours Mr le Chevalier Rose à Cheval, y tient la place de celui qui par tout successivement est obligé de rester à l'Hôtel de Ville pour expedier les affaires courantes; c'est constamment une merveille que tous n'ayent pas peri en s'exposant si terriblement à des dangers qui sont si grands, que les 40. Soldats de Galeres qui les accompagnent y ont tous (excepté quatre) peri à leurs côtés.

Le 9. ils envoient au Conseil de Marine, l'Acte contenant les conditions sous lesquelles Messieurs des Galeres leur ont accordé ces Soldats & ces Forçats; & ils l'envoient aussi à Mr le Maréchal de Villars, & à Mr le Grand Prieur.

Le 10. Mr le premier President qui veille continuellement à tous leurs besoins, & qui sçait qu'ils

manquent de Tomberaux, & encore plus de Chartiers pour les conduire, a la bonté de leur en envoyer d'Aix qui leur font d'un très-grand secours : & Mrs des Galeres en leur donnant encore 25. Forçats pour remplacer les Invalides qui se trouvent parmi les cent qu'ils leur ont accordé, ont aussi la bonté d'y en joindre six qui sont Bouchers de Profession, pour les faire servir dans les Boucheries de la Ville, où tous les Bouchers étant morts, ou ayant pris la fuite ils n'y ont plus personne pour égorger les Bœufs & les Moutons.

Le 11. comme ils n'ont presque point de Medecins, & moins encore de Chirurgiens qui ont deserté ou péri sans que leur Art ait pu les sauver ; M. le premier President leur envoie Mrs Pons & Boutellier Medecins de la Faculté de Montpellier & les Srs Monter & Rabaton Maîtres Chirurgiens très-habiles.

Le 12 Mrs les Echevins apprennent que M. le Commandeur de Langeron Chef d'Escadre des Galeres, & Maréchal des Camps & Armées du Roy, a été nommé par sa Majesté, Commandant dans Marseille & son Terroir, & qu'il en a reçu le Brevet.

Une nouvelle si satisfaisante & si salutaire fait revenir d'abord de toute la tristesse, de tout l'accablement, & de toute la consternation où ils sont, & leur inspire non seulement à eux, mais à tous les Citoyens tant sains que malades, & qu'à tout le peuple en general, autant de joye, de plaisir, & de contentement, que de confiance, de force & de courage; on ne croit plus pouvoir perir sous un si digne Commandant, & on tient le salut de Marseille assuré sous ses auspices & sous sa conduite : l'affection qu'on lui a toujours vû pour cette Ville, celle qu'il a marqué depuis qu'elle se trouve affligée de la Conta-

gion ayant bien voulu non seulement venir assister aux Assemblées dans l'Hôtel de Ville ; mais encore extrêmement contribuer à tous les secours obtenus de Mrs des Galeres, (corps dans lequel il est aussi distingué par son rang qu'il l'est par son mérite & par sa valeur,) la réputation depuis si long-tems si pleine & si entière ; son illustre Nom , sa Personne qui impose & en qui la douceur jointe à la gravité , le font craindre en le faisant aimer & respecter ; sa sagesse & sa pénétration , son courage , sa fermeté , vertus par lesquelles on sçait qu'il ne manque jamais de prendre le meilleur parti dans les occasions pressantes, & qu'il exécute avec rigueur tout ce qu'il a judicieusement résolu ; tout cela, dis-je, fait d'abord concevoir à tout le monde , & particulièrement à Mrs les Echevins , toutes les espérances salutaires que la suite a bien-tôt vérifié : ils vont

avec empressement en Chaperon & en corps à son Hôtel, avoir l'honneur de luy rendre leurs premiers devoirs.

Ils aprennent en même tems que M. le Marquis de Pilles Gouverneur Viguiet de qui la santé commence seulement d'être rétablie) a aussi reçu un Brevet de Commandement dans la Ville & le Terroir, ils vont pareillement à son Hôtel lui rendre les mêmes devoirs; & l'un & l'autre ayant mandé enregistrer leurs Brevets dans les Registres de l'Hôtel de Ville, l'on voit que Mr le Commandeur de Langeron en qualité de Maréchal des Camps & Armées de Sa Majesté, commandera en Chef.

Ce même jour, Mr le Commandeur de Langeron monte à cheval, & vient à l'Hôtel de Ville pour y voir la disposition des choses, & en avoir connoissance, afin de prendre là-dessus les ariangemens & les mesures nécessaires, pour apporter à
des

des maux pressans , des prompts Remedes. Il est accompagné de M. le Chevalier de Soissons Officier des Galeres qu'il a pris à son aide , & qui dès lors se donne avec tant d'ardeur au secours de la Ville , qu'il est tous les jours du matin au soir à cheval , courant par tout où il faut agir , ou pourvoir & remedier aux inconveniens qui paroissent les plus insurmontables , méprisant le péril & forçant les autres par son exemple , à ne point mollir ny s'y arrêter , mettant à execution les choses qui semblent les plus impossibles, avec une activité, une prudence, un zele si infatigable , que tout se fait par ses soins, & par son secours.

Le 13. M. le Marquis de Pilles vient aussi à l'Hôtel de Ville , sa présence après la tristesse & l'alarme que sa maladie avoit causée , fait à chacun un plaisir inexprimable. M. le Commandeur de Langerons s'y rend pareillement , il ne manque jamais d'y venir à cheval tous les jours , le

matin & de relevée par quelque tems qu'il fasse , & d'y tenir Seance presque toujours , jusqu'à huit heures du soir ; c'est le plus souvent après avoir déjà fait les tournées aux Hôpitaux , aux Fosses & Cimetieres , & autres endroits dont l'approche est tres-perilleuse , qu'il veut voir par ses propres yeux , & où il s'expose , sans menager en rien sa santé ni sa vie.

Le 14. Mrs les Echevins continuent toujours d'être chacun à la tête d'une Brigade des Forçats avec les Tomberaux , à travailler en differens Quartiers à faire enlever & transporter aux Fosses cette prodigieuse quantité de cadavres dont toute la Ville est remplie , & plus ils en ôtent , & plus il s'en trouve toujours par la continuation de la mortalité.

Mais il y a un endroit où il ne leur a pas été possible de toucher , c'est à une Esplanade appelée la Tourrette , qui est du côté de la

Mer , entre les maisons & le Ram-
part , depuis le Fort S. Jean jusqu'à
l'Eglise de la Major ; là se trouvent
étendus environ mille cadavres qui
s'entretouchent ; les plus ressens des-
quelsy sont, depuis plus de 3. semaines
entieres: en sorte que quand ce n'au-
roient point été des pestiferez , un si
long séjour à un lieu ou le Soleil dar-
de pendant toute la journée auroit
suffi de reste pour les empester ;
tous les sens sont saisis à l'aproche
d'un lieu d'où l'on sent du plus loin
les vapeurs contagieuses qui en ex-
halent : la nature fremit & les yeux
les plus assurez ne peuvent soute-
nir un aspect si horrible & si hy-
deux , ces cadavres n'ont plus au-
cune forme humaine , ce sont des
monstres qui font horreur , & l'on
diroit que tous leurs membres re-
muent , par le mouvement qu'y
donnent les Vers qui travaillent à
les detacher.

Rien n'est constamment plus
pressant que d'enlever de ce lieu.

ces cadavres , chaque moment qu'ils restent fournir des exhalaisons qui achevent d'empêster l'Air ; mais comment faire pour les enlever & pour pouvoir les porter aux Fosses ouvertes hors la Ville qui sont à un tres-grand éloignement ; des cadavres aussi pourris ne sçauroient tenir dans les Tomberaux : les entrailles , les membres mêmes qui sont détachés en couleroient & se repandroient tous , par où l'on parfereroit la peste & le venin par toute la Ville.

M. le Chevalier Rose qui est homme expedient , & aussi industrieux qu'intrepide , va sur le lieu , & visitant le Rempart il s'aperçoit , que deux anciens Bastions qui ont autrefois soutenu , il y a deux mille ans les attaques des Armées de Jules Cæsar , lesquels sont attenants à l'Esplanade ou sont ces cadavres : quoi qu'ils paroissent terrassés sont pourtant voutés en dedans , ce qu'il découvre du pied d'un de ces

Bastions à travers l'échancrure que le tems à fait à une pierre , cela luy fait d'abord concevoir , qu'il n'y a qu'à faire ôter quelque pieds de terre qui couvrent la voute de ces Bastions , enfoncer cette voute , & que les trouvant tout vuides en dedans jusqu'au pied qui est à niveau de la Mer , il n'y aura rien de si aisé que d'y jeter tous ces cadavres , qu'on couvrira ensuite avec tout autant de terre & de chaux vive qu'il faudra pour empêcher qu'aucune infection n'en exhale.

Cela ainsi judicieusement projeté , il revient à l'Hôtel de Ville , & dit à Mr le Commandeur de Langeron & à Mrs les Echevins , qu'il se charge d'enlever tous ces cadavres de la Tourette , leur explique son projet , ils le trouvent merveilleux ; mais il faut pour pouvoir l'exécuter un tres-grand nombre de Forçats pour que cela soit fait par un coup de main dans un

seul instant ; étant bien évident , que nulle ame vivante & qui respire ne sçauroit tenir plus de quelques minutes à un endroit si empesté , dans le remuement qui s'y fera de ces cadavres , pour entirer les membres du Sol , & les jetter dans les Bastions. Mr le Commandeur de Langeron , qui vient de recevoir des ordres de la Cour , pour pouvoir prendre tout autant de Forçats des Galeres qu'il jugera nécessaire pour le service de la Ville , promet de luy en faire donner cent pour cette expedition.

Le même jour la mortalité continua toujours sans diminution , & toutes les diverses Fosses qui ont déjà été ouvertes , se trouvant remplies , Mr le Commandeur de Langeron accompagné de M. Moustier-Echevin & de Mr le Chevalier de Soiffans , va parcourir tous les dehors de la Ville , pour voir quel endroit sera le plus convenable pour y en faire ouvrir promptement des

nouvelles ; & il en fit designer à côté de la porte d'Aix , de dix Toises de long sur quinze de large : en même-temps s'agissant d'avoir au moins cent Payfans pour y travailler , il dépêche tous les gardes dans le Terroir , avec des ordres aux Capitaines des principaux Quartiers , pour les faire venir de gré ou de force.

Le 15. Septembre il fait une Ordonnance portant commandement à tous les Intendans de la Santé , aux Conseillers de Ville , aux Capitaines des Quartiers & aux Commissaires des Paroisses qui ont deserté de revenir dans 24. heures se rendre à leurs fonctions , à peine de désobéissance.

Il en rend une autre , conjointement avec M. le Marquis de Pilles & Mrs les Echevins , qui porte tout ce qui doit être fait , gardé & executé dans le Terroir , où la Peste fait aussi de très-grands ravages , & a gagné dans tous les Quartiers.

Le 16. pour ôter cet horrible infection qui est dans le Port, par plus de dix mille Chiens morts & pourris, qui furnagent; il mande venir les Prud'hommes à l'Hôtel de Ville, & leur ordonne de travailler avec des Bateaux à les prendre dans les tirasses de filets, & les traîner si loin hors la chaîne, que le courant de l'eau ne puisse plus les y apporter.

Ce jour M. le Chevalier Rose, qui a fait enfoncer le jour précédant les voutes des deux Bastions du Rampart de la Tourette, & trouve qu'ils étoient effectivement concavez jusqu'au pied comme il avoit avancé; ayant reçu les cent Forçats destinez pour l'expédition des cadavres de cet endroit, fait si bien, qu'après leur avoir fait mettre à chacun un mouchoir mouillé de vinaigre autour de la tête, qui leur bouche le nez, & les avoir disposé d'une manière à mettre tous la main à l'œuvre dans le moment, il leur fait dans un demie heure

enlever

enlever tous ces cadavres qui viennent tous à membres détachés, & jeter dans les cavaux & ventres de ces Bastions, qu'il leur fait tout de suite couvrir avec de la chaux vive & de la terre, jusqu'à rais du sol de l'Esplanade.

Le 17. Mrs les Echevins continuant toujours avec plus d'ardeur & de zele, d'aller chacun à la tête des Tomberaux, à la levée & charroy des cadavres dans tous les differens Quartiers qui s'en trouvent toujours plus remplis entassez : M. Estelle apprend que les Fossés qu'on a remplis du côté de la Major, se sont dans la nuit toutes entre-ouvertes & crevaillés, il va aussitôt pour qu'on les recouvre, prendre les Payfans qui travaillent aux nouvelles du côté de la porte d'Aix ; mais on n'est pas maître des payfans aux aproches des lieux pestiferez, les Soldats des Galeres qui l'accompagnent, ont beau les pousser, ils reculent, il prend luy-

même une pioche & se met à travailler de toute sa force pour tâcher de les animer, ce n'est pas eux que son exemple pique, c'est les Soldats, ils mettent tous à l'instant leurs Armes à terre, lui viennent ôter la pioche des mains, enprennent chacun une de ces rustres & lâches payfans, & recouvrent les Fosses (malgré l'infection) avec une ardeur qui n'est point exprimable; c'est dommage que tous ces Soldats ayent péri, ils ont servi la Ville avec un zele, qui à la vérité les fera toujours regretter.

Ce jour Mr Audimar Echevin fait enlever dans le Quartier S. Jean un entassement de cadavres qu'on avoit fait dans une traverse apellée la Ruë de Ferrat, & qui n'étoient gueres moins pourris que ceux de la Tourrette.

M. le Commandeur de Langeron voulant pourvoir cependant aux besoins du peuple, qui manque de tout, & qui souffre & perit

même par la fuite de presque tous les Chirurgiens , de tous les Apoticaîres , de tous les Marchands detaillistes , Regratiers Revendeurs & Revendeuses , Coupeurs & Coupeuses de Viande , dont toutes les Boutiques , Magazins , Etaux & Bancs sont toujours par tout généralement fermées ; il rend une Ordonnance pour les contraindre à revenir dans 24. heures précisément , à peine de la vie.

Ce même jour Mrs les Medecins de Montpellier qui étoient venus dans le mois d'Août , pour examiner par Ordre de son Altesse Royale l'état & la qualité de la maladie , reviennent accompagnés du Sr Soulliers Maître Chirurgien du Roy qui étoit alors aussi venu avec eux ; ils se trouvoient encore depuis leur départ à une maison de campagne près d'Aix qu'on leur avoit assignée pour y faire leur quarantaine pour pouvoir repasser à Montpellier ; mais

son Altesse Royale voulant secourir Marseille, voyant qu'une si grande maladie demandoit les plus grands, les plus habiles, & les plus fameux Medecins, avoit eu la bonté de leur envoyer des ordres d'y revenir incessamment, & de les faire joindre par Mr Deidier autre fameux Medecin & Professeur de Montpellier, qui arrive ensemble avec eux.

La peste jusques alors a été traitée comme la peste, les malades jugeoient aisement du peril & de l'horreur de leur mal par la maniere avec laquelle les Medecins les visitoient : le Chancelier de l'Université de Montpellier Mr de Chicoyneau, Mr Verny & Mr Deidier, leur donnent au contraire lieu de croire, que c'est de tous les maux le moins dangereux & les plus ordinaires; ils les approchent de sang froid, sans repugnance & sans précaution: ils s'asseoient même sur leurs lits, touchent leurs

bubons & charbons , & restent là avec tranquillité autant de temps qu'il en faut pour se bien informer de l'état où ils sont , des accidens de leur maladie , & pour voir exécuter par les Chirurgiens les Operations qu'ils ordonnent: ils vont partout , ils parcourent tous les Quartiers , ils abordent tous les malades , dans les Ruës , sur les Places publiques, dans les maisons , dans les Hôpitaux: on diroit qu'ils sont invulnérables , & des Anges tutélaires envoyés de Dieu pour sauver la vie à un chacun ; ils refusent l'argent que les riches leur offrent ; & ne reçoivent de personne que mille bénédictions qu'on leur donne de tous côtés; leur maniere de proceder, jointe à la réputation de leurs Noms, relevent seules des malades par la confiance qu'elles leur donnent.

Le 18. Septembre , on fait ouvrir sous les Remparts entre la Porte d'Aix , & la Tour Ste Paule une autre Fosse de 10. Toises de

long sur 5. de large , M. le Commandeur de Langeron a mandé le jour precedent , aux Capitaines du Terroir de faire venir des Payfans ; Mr le Chevalier de Soiffans va dès le point du jour à l'entrée du Fauxbourg les attendre pour les conduire à ce travail qu'ils rebutoient extrêmement , à cause de la proximité des autres Fosses qu'on a déjà rempli à cet endroit.

On en ouvre aussi de nouvelles du côté de l'agrandissement pour les cadavres de la Paroisse S. Ferriol , Quartier le plus beau & le mieux habité de la Ville , où le Sr Serre aussi bon Citoyen que fameux & habile Peintre , l'un des Commissaires qu'on y a établis , & zélé jusqu'au point de sacrifier sa propre vie pour les secours de sa patrie , s'est chargé seul du pénible & perilleux soin d'en faire lever & enterrer tous les cadavres , avec quelques Tomberaux que Mrs les Echevins lui ont donné : & une

brigade de Forçats que Mrs des Galeres lui ont fourni, qu'il prend jusques là le soin de nourrir & entretenir, & de loger & tenir à sa garde; un Citoyen à qui la Patrie est si chere, merite certainement bien d'en être cheri.

Le 19. la Ville se trouvant toujours abandonnée & tout le monde en évasion & en fuite, par où l'on y est dans la cruelle extremité de ne trouver qui que ce soit pour pouvoir faire transporter dans les Magazins de la Communauté, les Bleds qu'on fait venir par bateaux de la Barriere de l'Estaque; M. le Commandeur de Langeron fait donner pour faire ce charroy, treize couples de Forçats, & 2. autres couples pour aprêter à manger à ceux-cy, ne se trouvant pas seulement des gens en état à pouvoir être chargés de ce soin.

Le tems des vendanges s'approchant, l'on considere que les vapeurs du vin nouveau, dans une

Ville où on en recueille une quantité si prodigieuse, pourroient beaucoup servir à y des-infecter les maisons, & l'on se rappelle que ce fut en effet par-là que cessa la dernière peste qui affligea Marseille: sur quoi Ordonnance de M. le Commandeur de Langeron, de M. le Marquis de Pilles & de Mrs les Echevins portans que les Vendanges seront faites comme à l'ordinaire.

Ce jour, nouveau secours de trois autres Medecins de la Faculté de Montpellier, qui viennent de Paris en poste par Ordre de son Altesse Royale: (Mr Mailhés Professeur de l'Université de Cahors, Mr Boyer de Paradis de Marseille, & Mr de Læbadie, accompagnés de deux Maîtres Chirurgiens de Paris;) ils sont munis des excellentes instructions qu'ils ont reçûes de l'illustre Mr Chirac premier Medecin de Son Altesse Royale, & Sur-Intendant du Jardin Royal des Plantes, qui n'a rien négligé pour le sa-

Iut de cette Ville infortunée, des Medecins si bien choisis & si bien instruits, ne peuvent pas manquer de bien faire; la suite le fait bientôt voir.

Le 20. Septembre, on ne trouve dans la Ville aucuns remedes composés, ni aucune drogue pour en faire, par la fuite & desertion de tous les Maîtres Apoticaire, & de tous les Marchands Droguistes & Epiciers: les malades meurent sans pouvoir user la liberté de tester, par la fuite de tous les Notaires Royaux; les femmes grossent viennent à accoucher sans aucun secours, par celle de toutes les sages femmes accoucheuses; Ordonnance de M. le Commandeur de Lange-ron, de Mr le Marquis de Pilles, & de Mrs les Echevins renduës à ma requisition, tant contre les uns que contre les autres, pour les obliger tous de revenir dans 24. heures, à peine de la vie: (les seuls Notaires Royaux y obéissent à l'instant).

Le terme ordinaire des Baux à loyer des maisons commence & finit à la S. Michel, & toutes les maisons se trouvant presque infectées, il seroit dangereux de laisser faire ces changemens, & le transport des meubles la plupart pestiferez : autre Ordonnance pour le défendre, jusqu'à ce qu'autrement il en soit dit & ordonné.

Le 21. accroissemens de soins & de peines pour Mrs les Echevins, les Commis qui ont depuis long-tems la direction & la regie du Bureau de l'abondance des grains, & des boucheries meurent de la peste, ils se trouvent par là contraints de vaquer eux-mêmes à tous ces détails tandis qu'ils en ont d'ailleurs une infinité d'autres; Mr le Commandeur de Langeron, pour les faciliter à survenir à tout, les porte à se repartir entre eux le travail, M. Estelle est chargé de l'expédition de toutes les affaires courantes de l'Hôtel de Ville, des cor-

respondances , des Ordres & de la Police ; Mr Audimar du soin des Boucheries , Mr Moustier de tout ce qui concerne la levée & l'ensevelissement des cadavres , les Fosses & Cimetieres , le nettoiyement des Ruës , les Tomberaux , les Forçats & leur subsistance ; & Mr Dieudé de tout ce qui regarde le bled , la farine , le bois à brûler & les Boulangers.

Le 22. il faut faire de nouvelles fosses , M. le Commandeur de Langeron envoie ses Gardes dans le Terroir pour faire venir 150. fossoyeurs pour y travailler , & le lendemain 23. on en ouvre une de 22. Toises de long sur 8. de large , & de 14. pieds de profondeur , dans le Jardin des Observantins près les Remparts.

Le 24. Septembre , dans le temps que la misere & la calamité sont à leur derniere periode , que tout gemit , que tout soupire , que tout se meurt , tant à la campagne qu'à

la Ville, que ceux que la fureur du mal épargne, tombent dans la faim & dans le defefpoir, plus cruels & plus redoutables que la peste même, que les sources de charité qui ont coulé jufques alors fe trouvent tout-à-fait taries ; que le Ciel femble devenu d'Airain, & la Terre de Fer, felon l'expreflion de l'Ecriture, & qu'on n'efpere plus abfolument que de mourir : voilà une main fecourable qui vient s'étendre du plus loin fur cette Ville infortunée.

Le 25. les tas des hardes & de meubles pestiferés dont toutes les Ruës font remplies empêchant encore plus la liberté du paffage, que les cadavres & les malades qui y font giffans ; M. le Commandeur de Langeron fait donner 25. Forçats pour travailler à les enlever avec des Tomberaux qu'on y destine : il en fait donner 20. autres pour fendre le bois à brûler qu'on fournit aux boulangers ne fe trouvant ni bu-

cherons , ni autre personne pour le faire.

L'obstination des Apoticaire & des Droguistes & Epicier à ne pas vouloir revenir dans la Ville & la nécessité qu'il y a de les y contraindre , pour avoir des Remedes & des Drogues pour en composer , l'oblige d'envoyer des Gardes dans le Terroir pour y saisir les principaux.

Le 26. Septembre cet Hôpital que l'on construit avec des charpentes dans les Allées du Grand Jeu de Mail , & que tant de pauvres pestiferez qui sont étendus dans les Ruës & sur toutes les places publiques, reclament depuis tant de jours, se trouve au point d'être entièrement achevé après des peines infinies , lorsqu'un vent du Nord le plus furieux qui soit jamais, souffle si terriblement , qu'il brise & renverse presque toutes les Charpentes, & emporte toutes les Tentes qui les couvrent. Pour reparer promp-

tement tout ce fatal dommage, M. le Commandeur de Langeron va sur le lieu envoye chercher des gens d'expedition des Galeres, des Committés, & de bons Turcs; Mrs les Echevins courent par tout pour chercher du Bois & de la Cotonine, tout est en action & en mouvement; Mr le Chevalier de Soiffans reste sur le lieu pour animer le travail & pour donner les ordres avec les Srs Marin & Beauffier, Commissaires nommez à la Direction generale de cet Hôpital, qui se sont sacrifiez pour le faire construire, & qui ont été presque en tout ce qui s'est trouvé de plus penible à faire, des principaux aides de Mrs les Echevins depuis que la crainte de la Contagion les a fait abandonner de tout le monde.

Le 27. on considere que quelque grand & vaste que soit cet Hôpital, il ne pourra pourtant jamais suffire pour cette multitude de malades qui sont couchez de tous côtez &

qui augmente toujours de plus en plus par la continuation de la maladie , qu'il faut panser sans perdre tems , de pouvoir en avoir un autre ; & après avoir bien jetté les yeux de toute part , on delibere de se servir de l'Hôpital general de la Charité , qui se trouve tout prêt , & où il y a actuellement près de 800. Lits en état , avec toutes les ustenciles qui sont necessaires.

La difficulté n'est seulement que d'aviser , où pouvoir mettre tous les pauvres qui y sont enfermés ; rien ne paroît plus convenable que l'Hôtel Dieu , où il y a de la place à suffisance : mais il y a eu des Pestiferez , & il y en a actuellement plus de 50. il faut auparavant le des-infecter , & en tirer tous ces malades : on les porte dans une Chapelle de Penitens qui est tout près, & M. Estelle va ensuite en faire la des-infection avec tout le soin qu'elle demande.

Du 28 jusqu'au 3. d'Octobre ,

ce n'est par tout qu'action , que mouvement , que travail nuit & jour. Au jeu de Mail on y travaille à force à reparer le dommage du vent & à munir un tel Hôpital de ce détail infini des choses qui y sont necessaires , à disposer les logemens des Medecins , des Apoticaire , des Chirurgiens , des Officiers & des Servans dans le Couvent des Augustins Reformez qui est attenant , & dans les Bastides des environs , & à y ouvrir tout auprès des grandes & profondes Fosses ; à la Charité , celles qu'on a déjà ouvertes dans le Jardin des Observantins , se trouvent justement derriere , mais il y faut encore plus de travail qu'à l'autre , pour le disposer & le munir de tout ; à l'Hôtel-Dieu pour la des-infection : pour la sortie des malades & pour le placement de tous les pauvres de la Charité qu'on y fait entrer , ce sont des peines qui sont inexprimables : M. le Commandeur de Lan-
geron

geron est obligé d'être à cheval du matin au soir pour courir d'un endroit à l'autre, Mrs les Echevins d'agir sans relâche, & de se dérober jusques les heures de leurs propres repas pour ne perdre pas un moment de tems : tout donne une peine infinie à avoir, jusqu'à la paille pour remplir les Paillasses, que personne ne veut venir apporter du Terroir, sans y être contraint par la force ; il faut chercher des Officiers & des Servans pour tous ces Hôpitaux, il faut sur tout un grand nombre de Chirurgiens, tant Maîtres que Garçons ; on ne peut en attirer dedehors que par l'excès de la récompense ; on envoie pour cela des Affiches de tous côtez, par lesquelles on promet à tous les Chirurgiens qui voudront venir, savoir aux Maîtres des Villes principales 2000. livres par mois, aux Privilegiés des mêmes Villes, & aux Maîtres des petits Lieux 1000. livres par mois, & aux Garçons 300.

livres par mois & la Maîtrise dans Marseille , outre le Logement & l'entretien pendant tout le tems qu'ils serviront.

Le 3. Octobre , une partie des Troupes que M. le Commandeur de Langeron attendoit pour le service de la Ville , & pour executer ses ordres , arrivent : il reçoit trois Compagnies du Regiment de Flandres, qu'il fait camper à la Chartrreuse hors les Murs.

Le 4. les deux nouveaux Hôpitaux de peste du Jeu de Mail & de la Charité sont enfin en état de recevoir les malades : & aussi-tôt ils s'y trainent en affluence de tous les côtés ; un nombre de Forçats sont destinez pour aller prendre ceux qui ne peuvent pas s'y conduire , & qui sont couchés & gissants , tant sur les places publiques , & dans les ruës , que dans les maisons.

Le 5. tous les Medecins , tant étrangers que de l'Agrégation de la Ville , sont convoqués à l'Hôtel

de Ville en presence de Mr le Com-mandeur de Langeron , de Mr le Marquis de Pilles & de Mrs les Echevins , & Mrs de Chicoyneau & Verny , comme leurs Chefs , & ceux d'ailleurs à qui on a donné l'inspection generale , font le département des endroits où chacun servira , & des Chirurgiens qui y travailleront sous eux. Si tous les E-trangers se sont fort signalez par leur habilité & par leur zele, ceux de la Ville ne l'ont pas certainement moins fait, tant par un endroit que par l'autre ; ils ont servi avec un zele si peu menagé que trois y ont perdu la vie , Mrs Peissionel , Montagnier & Audon ; & un quatrieme qui est le Sr Bertrand , n'a pas été fort loin des portes du Tombeau.

Le 6. trois des Capitaines de Ville se trouvant morts , Mrs les Echevins, nomment à leurs Charges le Sr Desperier Ecuyer , & les Srs Bonnaneau & Icard , qui de-

puis le commencement de la contagion se sont livrés volontairement à tout ce qu'il y a eu de plus fatigant & de plus périlleux à faire pour le service de la Ville.

Le 7. la peste étant plus enflammée dans le Terroir qu'elle n'est dans la Ville, & étant important d'empêcher les malades d'y venir : M. le Commandeur de Langeron fait mettre à chaque porte un corps de Garde de soldats des Troupes du Roy, sous le commandement des Capitaines & Officiers de Ville, & fait une Ordonnance, qui leur prescrit la consigne des portes.

Le 8. comme depuis que les deux nouveaux Hôpitaux sont ouverts les malades ne sont plus couchés dans les places ni dans les Ruës, & que tous les cadavres en soient ôtez journellement par le grand nombre de Tomberaux qui roulent incessamment sur le pavé ; on se met en état de faire travailler à les nettoyer dans tous les Quartiers.

tant pour en rendre le passage libre, que pour en ôter l'horrible infection qui y est par la prodigieuse quantité d'ordures & du fumier dont elles sont toutes remplies. On fait poster à cet effet des grands Bateaux à boïe qui servent au curage du port, tout le long du Quay à chaque palissade, & tandis que Mrs les Echevins vont chacun dans un quartier avec une brigade de Forçats, faire brûler tous les tas de hardes & de meubles pestiferez qui ont été jettez par les Fenêtres, d'autres Brigades de Forçats vont avec des Tomberaux enlever les ordures & le fumier qu'ils transportent dans ces Bateaux, qui vont ensuite les jeter le plus loin qu'il se peut hors l'entrée du Port; travail si long & si considerable, que quelque effort qu'on fasse, il faut tout au moins un mois pour pouvoir l'achever.

Le 9. Octobre, Mrs les Echevins reçoivent une nouvelle qui les rem-

plit de joye & de consolation ; ils voyent par une Lettre que Mrs les Consuls d'Avignon ont la bonté de leur écrire , que le Pere commun des Fideles Catholiques Romains , touché d'apprendre le malheur d'une Ville , qui a été la premiere des Gaules à recevoir la Foy Catholique par saint Lazare son premier Evêque : qui en a conservé dans tous les temps la pureté , sans qu'aucune Heresie ait jamais pû s'y introduire , & qui a toujours eu pour le Saint Siege un attachement tres-particulier , & un respect & une veneration aussi profonde qu'invincible , ne se contente pas d'ordonner dans toutes les Eglises de Rome des Prieres publiques & des Processions , où Sa Sainteté assiste elle-même à pied , pour demander au Souverain Pere de misericorde d'appaîser sa colere sur Marseille , & de détourner le fleau terrible qui la désolé ; mais que voulant encore soulager la misere de tant de Pau-

vres qu'il y a , & leur donner le pain qui leur manque ; Sa Sainteté a fait acheter dans la Marche d'Ancone deux mille Roubies de bled , faisant environ trois mille cinq cens Charges , qu'ils recevront incessamment par les Bâtimens qui les chargeront à Civitta-Vechia pour les distribuer aux Pauvres , suivant la destination que M. l'Evêque en fera.

Le 10. les Chanoines-Cureux de l'Eglise Collegiale S. Martin persistant à ne pas venir à leurs fonctions nonobstant toutes les diverses monitions à eux faites ; M. l'Evêque rend Sentence , & faisant droit aux fins de la Requête de Mrs les Echevins du 4. Septembre dernier, déclare leurs Benefices vacans , & qu'il sera pourvû d'autres sujets capables à leurs Benefices ; ce qu'il fait en consequence.

Le 11. il y a dans les Hôpitaux plusieurs malades qui ont le bonheur d'échapper de la Peste ; il faut un lieu pour y faire passer ces convalescens , & où ils restent pendant

40. jours , après leurs bubons & Charbons entierement gueris & cicatricés , on délibere ne se servir pour cela des grandes Infirmeries : il faut les disposer & les munir de toutes les choses necessaires ; M. le Commandeur de Langeron s'y porte accompagné de M. Estelle , & tous les ordres sont donnés pour le faire incessamment.

Le 12. il arrive de nouvelles Troupes pour le service de la Ville ; M. le Commandeur de Langeron reçoit trois Compagnies du Regiment de Brie , qu'il fait camper à la Chartreuse , avec les trois autres qui y sont déjà.

Le 13. 14. & 15. tandis qu'on travaille à disposer les Infirmeries pour y envoyer les convalescens , il mande des ordres dans le Terroir , pour contraindre à venir , ceux des Intendants de la Santé qui se sont absentés , & divers autres Officiers Municipaux , dont le service est dans la Ville d'une necessité tout-à-fait absoluë.

Le 16.

Le 16. il établit un Corps de Garde de 30. Soldats à côté de l'Hôtel de Ville , pour escorter Mrs les Echevins , & executer les ordres.

Le 17. on délibere d'envoyer dans les infirmeries , non pas seulement les Convalescens de divers Hôpitaux , mais encore tous ceux qui sont dans la Ville ; qui avec leurs Bubons tous ouverts & fluants, vaquent de tous côtés , & communiquent le mal à tous ceux généralement qui sans sçavoir leur état , ont le malheur de les toucher ou de les approcher.

Le 18. les difficultés que l'on trouve à pouvoir entièrement disposer les Infirmeries , ou pour fermer les côtés des Hales qui sont ouverts , il faut une quantité de bois , de Planches & de Toiles Cottonines que l'on ne trouve pas , obligent de chercher un autre endroit , qui se trouve tout disposé par luy-même ; tel paroît le Col-

lege de la Maison des Peres de l'Oratoire dont les Classes sont suffisantes pour contenir un tres grand nombre de personnes, & où le logement des Officiers, Chirurgiens, & servants, est tout prêt dans le reste de la Maison, qui se trouve entierement vuide par la fuite de ces Prêtres.

Le 16. Mr le grand Prieur Claus-tral de l'Abbaye S. Victor & deux Religieux députés de son Chapitre, viennent à l'Hôtel de Ville pour se justifier sur le refus qu'ils ont fait de venir avec les Chasses & Reliques de leur Eglise jusqu'à la place de la Loge : la continuation de la Contagion, malgré tous les efforts qu'on ait déjà fait pour tâcher de l'éteindre, ne laissant d'esperance que la misericorde du Seigneur par l'intercession des Saints; Mrs les Echevins s'étoient proposés de prier M. l'Evêque de faire sortir toutes les Chasses des Saints, & toutes les Reliques de l'Eglise

Major , & de les accompagner jusqu'à la place de la Loge , où ils feroient dresser un grand Reposoir pour les y exposer , & de prier pareillement Mrs de l'Abbaye S. Victor , de faire sortir dans le même tems toutes celles de leurs Eglises , & de les accompagner au même endroit , où étant jointes & exposées toutes ensemble sur le même Autel , M. l'Evêque celebreroit la Messe , & on diroit toutes les Prières & Oraisons qui ont été prescrites sur la peste. M. l'Evêque l'avoit aussi-tôt accordé , avec toute la joye & la satisfaction que peut inspirer la pieté qui l'anime : M. le Commandeur de Langeron avoit donné de très-bons Ordres pour empêcher qu'à cette Sainte Action il n'y eût aucune foule , ny même aucune communication ; il ne restoit plus que de disposer Mrs de l'Abbaye S. Victor ; Mr Estelle fut les en prier , ils l'accorderent , mais à des conditions si impraticables ,

qu'ils vouloient, ou que l'on dressât deux Autels, ou que ce ne fût pas M. l'Evêque qui celebrât la Messe, de peur que leur exemption n'en reçût quelque atteinte : & leur Grand Prieur Clausstral & deux Religieux de l'Abbaye, viennent ce jour à l'Hôtel de Ville, pour temoigner qu'on ne doit pas prendre leurs raisons pour des pretextes de refus.

Le 20. aucune cloche dans la Ville ne sonnant plus depuis la contagion, non pas même celle de la retraite ; M. le Commandeur de Langeron ordonne de la sonner tout comme auparavant.

Le 21. il ordonne aux Officiers de Ville de faire exactement les patrouilles dans tous les Quartiers avec le nombre de soldats qu'il y destine.

Le 22. & 23. les prisons se trouvant remplies de malfaiteurs & les effets d'une infinité de maisons étant exposés au pillage, par la

mort de toutes les personnes qui les habitoient ; il envoye des ordres dans le terroir pour obliger les Commissaires de l'olice de revenir , pour faire les procedures necessaires , instruire le procez à ceux-là , & pourvoir à la sureté des effets des autres.

Le 24. il rend avec Mr le Marquis de Pilles & Mrs les Echevins une Ordonnance à ma requisition , qui enjoint à tous ceux qui se sont saisis des clefs des maisons , ou des effets des personnes decedées , ou qui les ont reçûs en dépôt , en quoi qu'ils puissent consister , de venir dans 24. heures en l'Hôtel de Ville , en faire leur declaration pardevant les Commissaires de Police , pour être pourvû à l'assurance du tout.

Le 25. autre Ordonnance pour la seureté & la santé publique , portant que pour empêcher les vols qui se font pendant la nuit , & qu'on n'augmente la contagion ,

en transportant d'un endroit à l'autre des hardes pestiférées ceux qui après la retraite sonnée seront surpris volant les maisons, ou transportant des hardes ou des meubles, seront punis de mort; & que ceux qui seront trouvés avec des armes prohibées seront condamnés aux Galeres.

Le 26. la peste semble n'avoir diminué que pour faire augmenter la misere & la disette: ce mal qui a engagé les lieux voisins, & la Capitale même de la Province fait que ni grains ni denrées n'en viennent presque plus aux marchez des barrières, on les a même tous changez & reculez si loin, qu'ils se trouvent hors de portée, & l'on est à Marseille dans des plus grandes extremités, qu'on n'a jamais été. M. le Commandeur de Langeron & Mrs les Echevins voyent la necessité qu'il y a, pour éviter bien-tôt une entiere famine, d'envoyer des bâtimens de tous côtés,

pour apporter du bled & autres choses necessaires à la vie ; mais n'ayant point d'argent ni de moyens pour en avoir , cela les fait determiner , de faire des dépêches à la Cour , pour en implorer le secours.

Le 27. les Hôpitaux du Jeu de mail, de la Charité & de la Rive Neuve, étant par la diminution du mal , plus que suffisants pour contenir tous les malades ; & celuides convalescents restant tout-à-fait inutile, on delibere de s'en servir pour y enfermer tous les convalescents, & de ne pas employer à cet usage le College de l'Oratoire, comme on l'avoit precedemment resolu.

Le 28. & 29. on travaille à le disposer & le garnir de nouveaux Lits, après en avoir fait transporter à celuy du Jeu de mail, tous les malades qui s'y trouvent.

Le 30. l'affluence des Chirurgiens , tant maîtres que garçons qui viennent de tous côtés ; exci-

tez par les affiches du 30. Septembre, qu'on avoit envoyé mettre par tout, & par les grandes retributions qu'on y promettoit à ceux qui voudroient bien venir servir, oblige d'en envoyer mettre de contraires, pour faire sçavoir que le mal ayant heureusement beaucoup diminué, on en a pas besoin davantage.

Le dernier Octobre pour avoir les Convalescents qu'on veut enfermer, qui avec leurs bubons encore ouverts & fluants, vaguent les ruës & infectent tout le monde par leur approche; Mr le Chevalier de Soiffans s'avise d'un expedient tout-à-fait aisé: ce ne sont là que gens necessiteux qui mandient & qui ne peuvent pas manquer d'aller où l'on donne journellement l'aumône à tous venants, il fait cacher des Soldats aux environs de l'Hôtel où M. l'Evêque a pris retraite, il s'y ramasse dans moins de demi heure plus de 500. de ces

Mandians, & lorsqu'il voit qu'il y en a de reste, il les fait envelopper par les Soldats qui sortent & les fait conduire dans l'Hôpital des Convalescents, où les Chirurgiens les visitent, & retiennent tous ceux qui sont dans un état à devoir rester enfermés.

Le premier Novembre, Fête de tous les Saints, M. l'Evêque sort de son Palais en Procession, accompagné des Chanoines de l'Eglise des Acoules, de ceux qu'il a nouvellement pourvus à celle de Saint Martin, & du Curé & Prêtres de la Parroisse Saint Ferriol, & voulant paroître comme le Bouc Emissaire, chargé des Pechés de tout le Peuple, & comme s'il étoit la Victime destinée à leur expiation, il marche la corde au col, la Croix entre les bras & les pieds nuds, va ainsi jusqu'au bout du Cours du côté de la Porte d'Aix, où il celebre la Messe en public, à un Autel qu'il a fait dresser; &

après une tres belle Exortation qu'il fait au public , pour le porter à la penitence , afin de flêchir la colere de Dieu , & d'obtenir la delivrance de cette cruelle peste ; il fait un Acte de consecration de la Ville au Sacré Cœur de JESUS , à l'honneur de qui il a déjà établi à cette intention une Fête cho-mable toutes les années par son dernier Mandement dont il fait faire la lecture : les larmes qu'on voit couler de ses yeux pendant cette Sainte Ceremonie , jointe à l'onction de ses paroles , excitent la componction dans les Cœurs qui sont les moins sensibles , & chacun penetré d'une vive douleur , reclame la misericorde du Seigneur. S. Charles fit autrefois la même chose dans Milan , à pareil jour de la Touffains , lorsque cette Ville eut le malheur d'être affligée de la contagion , & il ne manque à l'imitateur du zele , de la pieté , de la charité , & de toutes les Vertus d'un

fi grand Saint, que la pourpre Romaine qu'il merite, & que tout un peuple qu'il comble de biens spirituels & temporels, souhaite du plus profond du cœur.

Le 2. Novembre jusqu'au 5. M. le Commandeur de Langeron travaille avec Mrs les Echevins, à faire de nouveaux départemens de tous les Quartiers de la Ville; & ils établissent presque à chaque Isle de Maisons un Commissaire pour veiller à l'exécution de divers Ordres qui sont donnés, & empêcher tout ce qui peut contribuer à la continuation de la peste, ou en produire dans la suite une rechute.

Le 5. pour reprimer le prix excessif de tous les Vivres & Denrées, qu'on augmente abusivement de jour en jour en se prévalant du malheur de la disette, ils convoquent dans l'Hôtel de Ville une assemblée de Negociants & Marchands; pour faire un Taux gene-

ral : ils continuënt le lendemain d'y travailler & le 8. ce Taux étant fait , ils rendent Ordonnance portant défenses à tous Marchands Detaillistes , Regratiers , Revendeurs , Revendeuses , & autres , de vendre à plus haut prix que celuy porté par ce Taux , à peine de Carcan , de restitution du prix & de confiscation des choses vendues.

Le 6. jusqu'au 13. M. le Commandeur de Langeron travaille à donner des ordres de tous côtés , pour regler & secourir tous les Quartiers du Terroir , où la peste continuë de faire ravage ; & le 14. il rend une Ordonnance avec M. le Marquis de Pilles & Mrs les Echevins qui prescrit de si exactes & si judicieuses precautions pour l'entrée des portes , que le commerce indispensable de la Ville avec le Terroir est entretenu , sans que le mal qui y est , puisse en aucune maniere être porté dans la Ville , & empirer celuy qui continuë d'y être encore.

Le 15. les Boulangers étant à la veille de ne pouvoir plus travailler faute de bois à brûler , on dépêche des Batimens du côté de Toulon pour en aller chercher.

Le 16. M. l'Evêque prend la sainte resolution de faire un Exorcisme contre la peste , qu'il voit continuer avec douleur , à cet effet ayant convoqué tous les debris de son Clergé dans l'Eglise des Acoules ; il commence par faire lire toutes les Prieres que sa Sainteté luy a envoyées , & qu'elle fait reciter journellement dans toutes les Eglises de Rome , pour qu'il plaise à Dieu de delivrer Marseille de ce fleau ; & après une tres-belle & tres-touchante exhortation , il monte le S. Sacrement sur la Terrasse qui est sur la voute de cette Eglise, d'où l'on voit à découvert toute la Ville & le Terroir , y donne la Benediction , & fait l'exorcisme contre la peste , avec toutes les Prieres & les ceremonies que l'Eglise luy a prescrit.

Le 17. Novembre M. le Com-
mandeur de Langeron reçoit répon-
se de la Cour , des dépêches qu'il
y avoit faites : M. le Blanc & M.
le Pelletier des Forts luy mandent
que Son Altesse Royale , étant
extrêmement touchée du malheur
de Marseille , a donné ordre à la
Compagnie des Indes de luy faire
remettre 25. mille Piaftres & 1900.
Marcs d'argent , dont elle veut bien
aider cette Ville , en attendant de
pouvoir luy procurer d'autres se-
cours ; M. le Marquis de la Vrill-
liere mande la même chose à Mrs
les Echevins , & que son Altesse
Royale fera tout ce qui dépendra
d'elle , pour leur soulagement. Il
n'est point d'attention que cet Au-
guste Prince n'aye eû pour cette
infortunée Ville , depuis que son
malheur luy a été connu. Elle n'a
cessé de donner des Ordres de tous
côtés , pour luy procurer tous les
secours nécessaires , tant pour re-
medier au mal , que pour pour-

voir à la misere & à la difette : tous
 ses Ministres ont secondé avec tant
 d'ardeur & tant d'aplication ses in-
 tentions , qu'il semble qu'ils n'ayent
 été occupé d'autre soin , que d'ac-
 celerer ces secours , & de les
 rendre plus efficaces Quelle sen-
 sibilité n'en garderont-ils pas tou-
 jours dans le cœur , des sujets
 aussi soumis & aussi fidelles , la
 reconnoissance de leur conservation
 & de leur salut , jointe à l'ardeur
 & au zele qui les a toujours dis-
 tinguez dans la soumission & l'obéis-
 sance qui est dûë à sa Majesté ,
 ne les fera plus brûler que du desir
 d'immoler leurs biens & leur vie ,
 pour l'honneur & la gloire de son
 service.

Jamais difette n'a été (pour ainsi
 dire) plus abondante , & jamais
 misere plus puissamment secouruë ,
 en sorte qu'ayant toujours été ou à
 la veille ou dans la crainte de man-
 quer de tout par l'interdiction de la
 communication & du commerce , on

n'a presque jamais manqué de rien ,
 par les secours continuels & suc-
 cessifs venus de tous côtés , par les
 Ordres de son Altesse Royale , & les
 soins particuliers que M. des Forts
 & M. le Blanc se sont donné à les
 faire executer ; de Grains & Den-
 rées , & sur tout de Bœufs & de
 Moutons sont venus en telle quan-
 tité , nonobstant toutes les difficul-
 tés d'en avoir , qu'il y en a depuis
 long-temps une espece d'abondance ;
 de la monoye d'Aix , M. le Premier
 President a fait toucher diverses
 fois des sommes tres considerables
 d'Argent ; il a fait venir de partout ,
 toutes les choses necessaires : il a
 jusques - là fait couper des forêts
 presque entieres , pour qu'on n'y
 manquât pas de bois à brûler ; &
 ne se contentant pas de procurer
 par tout des credits importants ,
 il a eu encore la bonté de pourvoir
 à l'acquitement d'une bonne partie ;
 du Languedoc , M. de Bernage
 Intendant s'est donné des soins
 infinis .

infinis , pour faire passer tous les secours que peut fournir la fertilité de cette Province.

Plusieurs notables Citoyens ont fait des fournitures très-considérables ; les Srs Constans & Remusat seuls , ont fourni leur credit & leur argent pour vingt mille Charges de Bled ; les Srs Martins , Grimaud & Beolan , ont pris volontairement pour les Boucheries , des soins qui sont inexprimables , & ils y ont procuré des avantages infinis, plusieurs autres ont donné des Piastras , pour envoyer chercher du bled dans le Levant , il y a même des Magistrats des Cours Souveraines de la Province , qui dès le commencement de la Contagion , poussés par la générosité de leur cœur , & par la grandeur de leur ame , offrirent & envoyèrent même tous les Bleds qu'ils venoient de recueillir de leurs Terres ; tels sont Mrs de Lubieres & de Ricard .
Conseillers au Parlement , & M.

de Rauville President à la Cour des Comptes , Aydes & Finances ; on ne pouvoit pas perir avec tant de divers Secours : Mais c'est un gouffre que Marseille & son Terroir : il faut pour le remplir suffisamment toute cette prodigieuse abondance, que la seule liberté , & le concours du commerce des Nations peut y apporter.

Le 18. le Sr Taxil Agent de la Compagnie des Indes à Marseille, remet à Mrs les Echevins les 1600 Marcs de matieres d'Argent , & 20. mille 49. Marcs de Piaftres qu'ils font à l'instant encaiffer , pour les envoyer convertir en nouvelles Eſpeces , à la monoye de Montpellier.

Le 19. la maladie , qui avoit extrêmement baissé , ayant un peu augmenté , & y ayant sujet de croire que la communication qui s'est faite dans quelques Eglises qu'on a ouvertes , y a donné lieu , on prie M. l'Evêque de vouloir

bien les faire refermer.

Le 20. 21. & 22 , on travaille à preparer des bâtimens pour aller charger du bled dans le Levant , afin de n'en être pas tout-à-fait dépourvû cet Hyver , & qu'après la peste & la disette on ne se trouve pas dans une entiere Famine.

Le 23. on apprend qu'un des Bâtimens sur lesquels les Ministres de Sa Sainteté ont fait charger à Civita-Vechia le bled destiné pour les Pauvres de Marseille a malheureusement fait naufrage à l'Isle de Porcherolles , & que de mille Charges qu'il portoit , on n'a pas pû en sauver trois cens.

Le 24. & 25. la Contagion continuant toujours dans le Terroir , & les personnes qui s'y trouvent , sur tout celles qui en sont atteintes ou qui soupçonnent de l'être usant de toute sorte d'adresse & d'artifice , pour pratiquer d'entrer dans la Ville , où le mal a presque entierement calmé , M. le Commandeur

de Langeron travaille à établir de si exactes & de si bonnes précautions , qu'aucune fraude ne puisse y être faite.

Le 26. il fait une Ordonnance, qui sert de consigne des Portes, & qui regle les divers Certificats qu'il faut rapporter pour obtenir la permission d'entrer & les cas où il faut être , pour que les Curez , Capitaines & Commissaires puissent les expedier.

Le 27. en la mandant publier dans le Terroir il envoie à tous les Curez , Capitaines & Commissaires des Quartiers une Lettre Circulaire , pour leur servir d'avis & d'instruction.

Le 28. deux autres Bâtimens , sur lesquels le reste du Bled de l'Aumône de Sa Sainteté se trouve chargé , arrivent à Toulon; Mr l'Evêque vient à l'Hôtel de Ville concerter avec M. le Commandeur de Langeron & Mrs les Echevins les moyens de le faire conduire en cette Ville , où ce

Bâtimens ne veulent point venir à cause de la Contagion.

Le 29. les difficultez que font les Bâtimens du Languedoc de venir chargés des Denrées au Port du *Frioul* en l'Isle de *Roteneau*, une des Isles de Marseille, où l'on a transferé la barriere de la Mer qui étoit à *Lestaque*, sur ce qu'après qu'ils ont déchargé leur cargaison à cette Isle ils n'y trouvent point du Lest, sans lequel ils ne peuvent point naviger à vuide & repasser à leur pays, obligent M. le Commandeur de Langeron & Mrs les Echevins, de mander venir les Prudhommes des Pêcheurs à l'Hôtel de Ville, & de leur donner ordre qu'aucun Bateau ne puisse aller à la pêche, qu'il n'aye auparavant porté une charge du Lest sur cette Isle de *Roteneau*.

Le dernier Novembre Mr le Chevalier Rose se charge de tenir la main à l'exécution de cet Ordre, & il fait si bien qu'il y a aussi-tôt

sur cette Isle toute la quantité de Lest nécessaire , pour tous les bâtimens qui pourront y venir.

Le premier Decembre l'Hôpital de la Rive-Neuve , regi & dirigé par M. le Chevalier Rose, setrouvant inutile & surabondant , on fait passer à celui de la Charité, le peu de malades qui s'y trouvent , & on le ferme entierement ; Mr Boyer du Paradis , l'un des Medecins venus de Paris , par ordre de son Altesse Royale , y a servi avec toute l'ardeur & le zele quel'amour de la patrie pût inspirer.

Le 2. jusqu'au 5. on s'assemble pour prendre tous les arrangements & toutes les mesures nécessaires pour pouvoir parvenir à purger & des-infecter generalement toutes les Maisons de la Ville , où la contagion a été ; ouvrage constamment de longue haleine & d'un détail presque infini , & qui va être aussi pénible , qu'il est délicat & important.

Le 6. les grandes Infirmeries se

trouvant purgées depuis long tems, M. Michel Medecin de l'Agregation de Marseille, qui y étoit enfermé depuis le commencement de la contagion, en sort avec le reste des Chirurgiens qu'il avoit avec lui; il y a servi avec un zele, une fermeté & un succez qui l'a fait admirer de tout le monde.

Le 7. Mrs les Intendans de la Santé s'assemblent à l'Hôtel de Ville, en presence de M. le Commandeur de Langeron & de Mrs les Echevins, pour délibérer sur la purge de tous les Bâtimens qui sont dans le port, qui avoient chargé leurs marchandises avant que la peste y fût encore, ces Intendans (dont les absents sont revenus depuis long-temps) font si bien leur service, que quoi qu'ils ne soient tenus de servir que par tout, ils servent pourtant tous ensemble generalement, sans presque aucun s'en exempter.

Les Directeurs de l'Hôpital Ge-

neral de la Charité , & ceux de l'Hôtel-Dieu , font auffi leur service avec la même ardeur ; ces derniers ont porté la leur , jusqu'à s'être chargés de la direction de l'Hôpital de peste de la Charité , dont la seule approche repugne & fait fremir ; il y en a entr'eux dont le zele est même si extraordinaire qu'on a vû au commencement de la contagion , lorsque tout le monde fuyoit , le Sr Bruno Grainier quitter sa maison , & aller faire son habitation dans l'Hôtel Dieu , pour se voüer entierement au service des pauvres , & tâcher d'empêcher que la peste ne s'y glissa point ; aussi n'a-t-elle jamais pû y penetrer, sans commencer par terrasser ce pieux Argus , & ravir à la vie cet exemple de la Charité la plus vive & la plus forte.

Presque tous les Officiers Municipaux & autres Principaux Citoyens sont aussi revenus depuis quelque tems , la plûpart des boutiques
des

des Marchands & des Artisans sont ouvertes , le peuple qui dans la peur & son effroy avoit perdu toute esperance de santé & même toute mesure de prudence , a été rassuré & ranimé par la presence & les bons ordres de M. le Commandeur de Langeron, & chacun est à present à s'entr'aider par des offices mutuels , & par une exacte & admirable police, qui en coupant toute communications mortelles n'en ouvre que de salutaires. Comme ce n'est ici qu'un Journal abrégé, qu'on a fait à la hâte dans quelque momens dérochés , on en fera une suite un peu plus étendue , où l'on appellera plusieurs choses qui ont été obmises , & les secours & les services dignes de remarque & de reconnoissance , que plusieurs personnes ont rendu à la Ville , tant au dedans qu'au dehors ; & l'on n'oubliera pas les merveilles qu'ont fait les Chirurgiens que la Cour a eû la bonté d'envoyer , & tous les autres.

Le 8. comme le danger de la communication , empêche qu'on ouvre encore les Eglises , Mr l'Evêque ordonne de dresser des Autels en dehors , & d'y celebrer la Messe en public.

Ce jour Mr le Commandeur de Langeron rend une Ordonnance avec M. le Marquis de Pilles & Mrs les Echevins , qui prescrit aux Commissaires des Quartiers & Paroisses tout ce qu'ils doivent faire generalement , tant pour empêcher tout ce qui peut contribuer à entretenir la contagion dans la Ville , ou l'augmenter par l'introduction du mal de dehors , que pour concourir au grand ouvrage qui reste encore de la des-infection generalement de toutes les Maisons.

Le 9. sur la notice , qu'on a ouvert plusieurs Cabarets, Tavernes, Bouchons, Caffez & autres endroits de cette espece , où le public se trouve en foule , & où il se fait une mortelle communication ; Or-

donnance à ma requiſition pour les faire tous reſermer, à peine de priſon & de 30. livres d'amande.

— Ce jourd'hui 10. Decembre la maladie a ſi fort calmé dans toute la Ville, qu'il n'a été porté aucun nouveau malade dans aucuns Hôpitaux ; il y a lieu d'eſpérer que la colere de Dieu ſera entièrement apaiſée, que cette malheureuſe & infortunée Ville ſera tout-à-fait délivrée de ce fleau cruel ; qui l'a ſi déſolée, & qu'on y ſera même à couvert du malheur de toute Réchute par les Sages, Exaâtes & Judicieuſes Précautions que Mr le Commandeur de Langeron prend de concert avec Mrs les Echevins, avec un zele ſi infatigable, une aſſiduité ſi laborieuſe, une vigilance ſi éclairée, & une application ſi ſingulière, que le ſalut de Marſeille ne pourra être regardé que comme ſon Ouvrage, & qu'on ſera obligé de benir à jamais ſon Glorieux Nom, & ceux de Mrs les Echevins, qui

le secondent si bien , & qui meritent à si juste titre , par l'ardeur avec laquelle ils ont exposé leur vie , le Nom de Peres de la Patrie.

Fait à Marseille dans l'Hôtel de Ville le. 10 Decembre 1720.

FIN.

APPROBATION

De Monsieur ANDRY, Recteur & Professeur Royal, Docteur Regent de la Faculté de Medecine de Paris, & Censeur Royal des Livres.

J'AY lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier ce *Journal abrégé de ce qui s'est passé en la Ville de Marseille, depuis qu'elle est affligée de la contagion*, tiré du Memorial de la Chambre du Conseil de l'Hôtel de Ville, tenu par le Sr Pichatti de Croissainte Conseil & Orateur de la Communauté & Procureur du Roy de la Police, imprimé à Carpentras chez Dominique Eysseric en 1721. & je n'y ai rien trouvé qui en puisse empêcher l'impression, à quelques lignes près que j'ai effacées de ma main. Fait à Paris ce 7. Juillet 1721.

ANDRY.

PRIVILEGE DU ROY.

L OUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos amez & Feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement , Maîtres des Requêtes ordinaires de nostre Hôtel , Grand-Conseil , Prevost de Paris , Baillifs , Senechaux , leurs Lieutenans Civils , & autres nos Justiciers qu'il appartiendra , Salut : notre bien amé N I C O L A S C A R R E' , Marchand à Paris , Nous ayant fait remonter qu'il luy auroit été mis en main un Manuscrit qui a pour titre : *Journal abrégé de ce qui s'est passé en la ville de Marseille depuis qu'elle est affligée de la contagion* : mais comme il craint que quelque Libraires , Imprimeurs & autres personnes ne luy contrefassent ledit Livre , ce qui luy feroit un tort considerable , attendu la depense qu'il luy convient faire pour ledit Ouvrage , il Nous auroit en consequence tres-humblement fait suplier pour l'en dedommager lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires. A C E S C A U S E S voulant favorablement traiter ledit Exposant & reconnoître son zele pour le bien & l'utilité du Public ; Nous luy avons permis & accordé , permettons & accordons par ces Presentes de faire

imprimer ledit Livre en tels volumes , forme , marge , caractère , conjointement ou séparément , & autant de fois que bon luy semblera , & de le faire vendre & debiter par tout nôtre Royaume pendant le tems de six années consecutives , à compter du jour de la datte desdites Presentes ; faisons defenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient , d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi à tous Libraires , Imprimeurs & autres d'imprimer , faire imprimer , vendre , debiter ny contrefaire ledit Livre cy dessus spécifié , en tout ny en partie , ny d'en faire aucuns extraits sous quelque pretexte que ce soit d'augmentation , correction , changement de titre , meme d'impression , ou traduction étrangere ou autrement , sans la permission expresse & par écrit dudit exposant ou de ceux qui auront droit de luy , à peine de confiscation des exemplaires contrefaits , de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , l'autre tiers audit Exposant ; & de tous depens , dommages & intérêts ; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris , & ce dans trois mois de la date d'i-

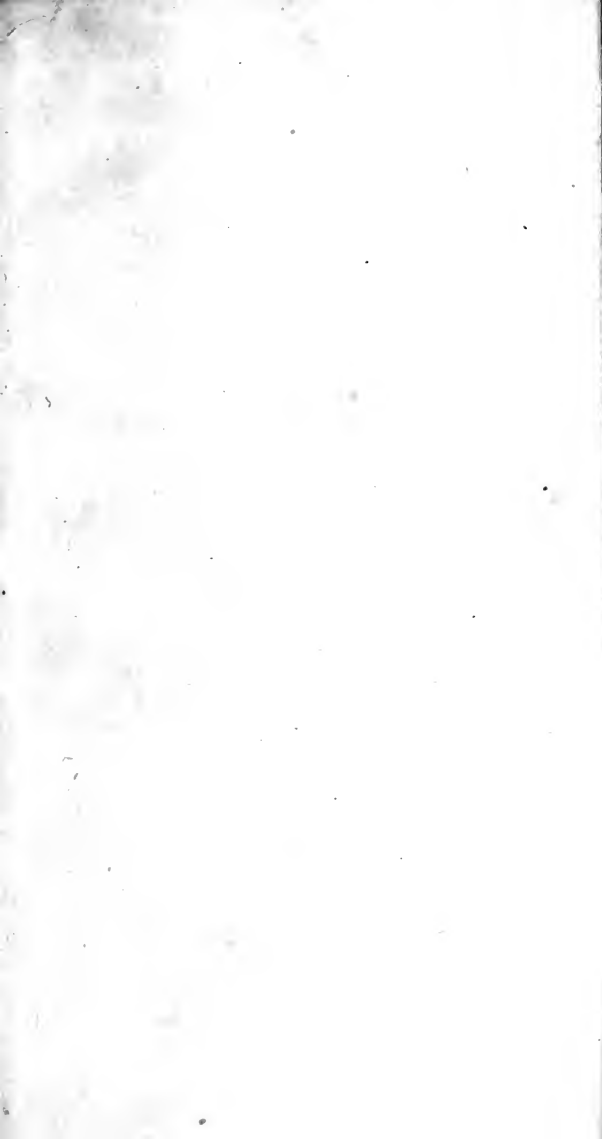
celles ; que l'impression de ce Livre cy-
dessus expliquée sera faite dans notre Roy-
aume & non ailleurs en bon papier &
en beaux caracteres , conformément aux
Reglemens de la Librairie ; & qu'avant de
l'exposer en vente , le manuscrit ou im-
primé qui aura servi de copie à l'impres-
sion dudit Livre cy-dessus énoncé sera re-
mis dans le même état où l'approbation y
aura été donnée, és mains de notre tres-cher
& feal Chevalier Chancelier de France le
Sieur Daguesseau ; & qu'il en sera ensuite
remis deux exemplaires dans notre Biblio-
theque Publique, un dans celle de notre
Château du Louvre , & un dans celle de
notre très-cher & feal Chevalier Chan-
celier de France le Sieur Daguesseau , le
tout à peine de nullité des Presentes ; du
contenü desquelles vous mandons & en-
joignons de faire jouir ledit Exposant ou
ses ayans cause , pleinement & paisiblement,
sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trou-
ble ou empêchemens. Voulons que la co-
pie desdites Presentes , qui sera imprimée
tout au long au commencement ou à la
fin dudit Livre , soit tenuë pour dûëment
signifiée, & qu'aux copies collationnées par
l'un de nos amez & feaux Conseillers-Se-
cretaires , soy soit ajoutée comme à l'ori-
ginal. Commandons au premier notre Huif-
fier ou Sergnt de faire pour l'exécution d'i-

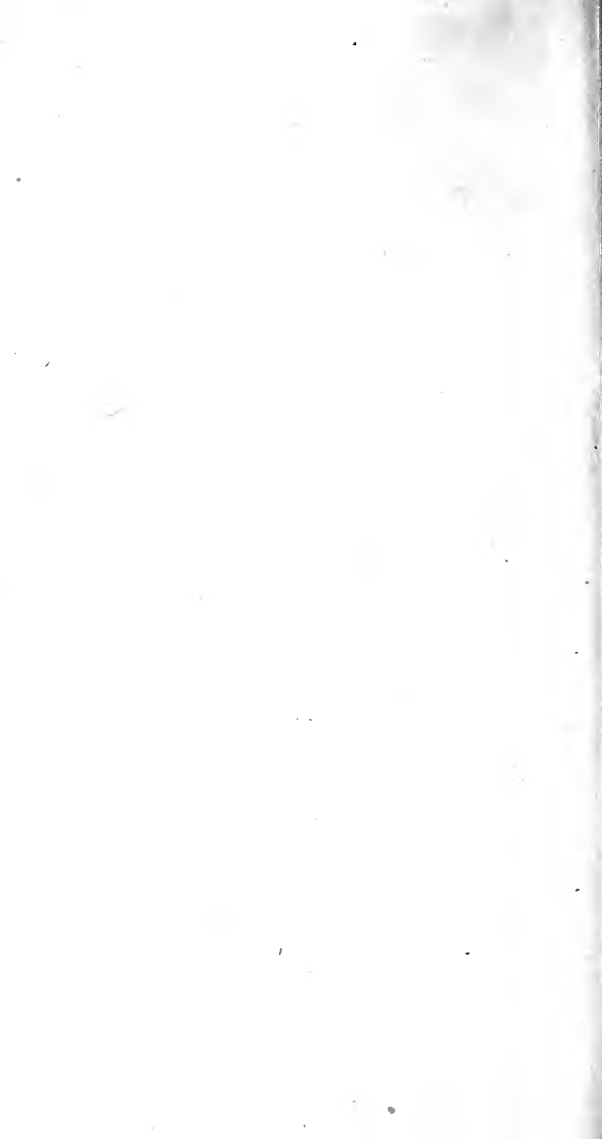
celles, tous actes requis & necessaires, sans
demander autre permission; & nonobstant
clameur de Haro, Charte Normande, &
Lettres à ce contraires. Car tel est notre
plaisir. Donn     Paris le dix-septi     jour
du mois de Juillet, l'an de grace mil sept
cens vingt-un; & de notre Regne le sixi    .
Par le R     en son Conseil, C A R P O T.

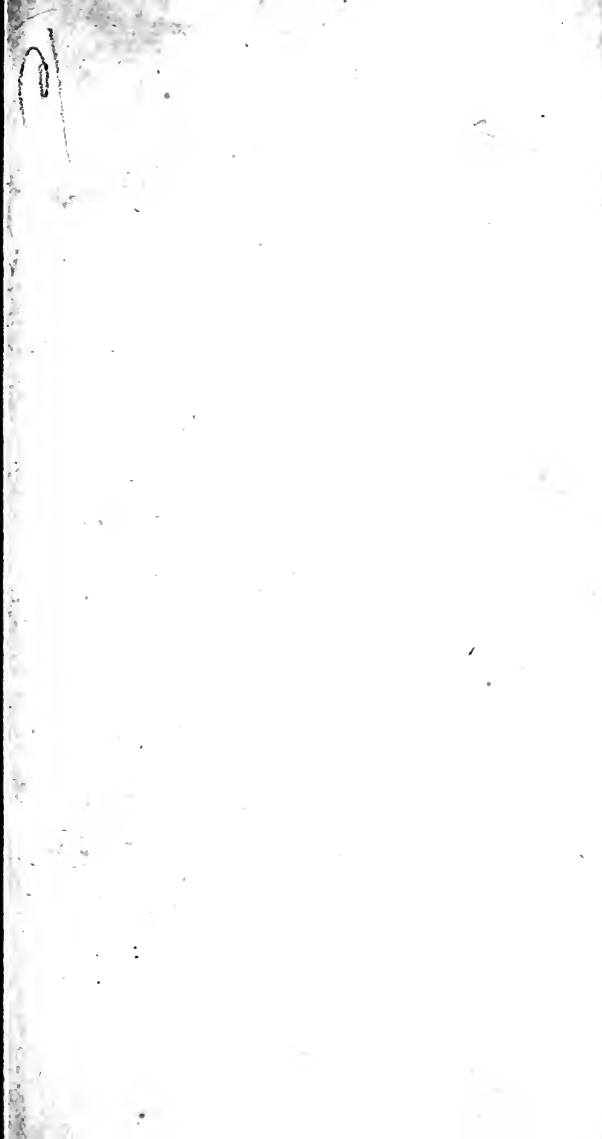
Il est ordonn     par l'Edit du Roy du
mois d'Ao     1686. & Arrests de son Con-
seil, que les Livres dont l'impression se per-
met par Privilege de sa Majest    , ne pou-
ront      vendus que par un Libraire ou
un Imprimeur.

*Registr     sur le Registre IV. de la Com-
munaut     des Libraires & Imprimeurs de Pa-
ris, page 757. numero 821. conform    ment
aux Reglemens, & notamment      l'Arrest du
Conseil du 13. Aoust 1703. A Paris le 28.
Juillet 1721. DE LAULNE, Syndic.*

*Il est mort tant dans les
guerre en 1703 9000 personnes
la peste*







**La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance**

--	--	--



